



UNIVERSITÉ FRANÇOIS - RABELAIS
DE TOURS

Mémoire de Licence 3

Histoire de l'art

UE 63 : Histoire du patrimoine régional

Natalie Cholodenko

Morgane Malenfant

**Inventaire lapidaire du château
du Plessis-lès-Tours**

Volume I

- 2014 - 2015 -

Nous tenons à remercier tout d'abord l'université François-Rabelais de Tours, et les énergiques animateurs de l'option Histoire du Patrimoine pour nous avoir offert l'opportunité de vivre cette expérience très formatrice.

Tout particulièrement Solveig Bourocher et Lucie Gaugain, dont le dynamisme et la générosité dans la transmission du savoir nous ont guidées tout au long de cette aventure.

M. Patrick Bordeaux, toujours là pour nous indiquer le chemin quand nous risquions de nous perdre dans les labyrinthes archivistiques.

Madame Bray, du service documentation du musée des Beaux-Arts, pour nous avoir ouvert tout grand les cartons des archives du musée du Plessis, sa disponibilité et son accueil.

Nathalie Zylberstein, de la Compagnie Cano Lopez, pour nous avoir laissées accéder aux greniers du château lorsque nous en avions besoin.

Table des matières

Introduction	4
1. Etat de la recherche sur le château	5
1.1. Etat des sources	5
1.2. Historiographie.....	9
2. Historique	13
2.1. Le château médiéval et renaissant.....	13
2.2. Les diverses fonctions octroyées à l'édifice jusqu'au XX ^e siècle	17
2.3. Du musée au théâtre	18
3. Analyse du corpus lapidaire	22
3.1. Localisation des pièces parmi les vestiges du château.....	22
3.2. Les "pièces maîtresses"	23
3.3. Les décors architecturaux.....	27
3.4. Les fragments de statues	30
4. Les cheminées sculptées.....	31
Conclusion.....	34
Bibliographie.....	36
Pièces justificatives	38
Figures.....	46

Introduction

Situé sur la commune de La Riche en Indre-et-Loire, le château du Plessis-Lès-Tours, ou du moins les vestiges encore présents, s'élèvent entre la Loire et le Cher réunis par un canal : le ruau Sainte-Anne (**fig.1**). Intégré aujourd'hui à l'espace urbain, il faut cependant comprendre le site comme une résidence campagnarde.

Situé au cœur de forêts giboyeuses et de grands espaces de varenne, à proximité des voies de communication et de la ville de Tours, le château du Plessis-lès-Tours offrait de multiples avantages pour l'établissement d'une résidence royale. Cette résidence royale longtemps méconnue, a fait néanmoins l'objet de publications, nous permettant de poser les premières bases d'une réflexion concernant son histoire mais aussi ses vestiges. Le partenariat entre l'Université François Rabelais et la Ville de Tours a offert une toute nouvelle opportunité d'approfondir la recherche sur le sujet. Répartis selon des thématiques, les étudiants de l'option Histoire du Patrimoine régional doivent proposer ainsi par leurs travaux des approches distinctes mais toutefois complémentaires de la recherche. Nous avons pour notre part pris en charge l'étude des éléments lapidaires présents au château.

Nous nous sommes attachées dans cette étude à analyser les éléments lapidaires en l'intégrant autant que possible à l'histoire du château dans la perspective du contexte artistique de la période de la fin du XV^e siècle et du début du XVI^e siècle, période de transition, où le gothique tardif s'exprime en parallèle des nouveaux éléments de modernité et de renouvellement architectural.

L'inventaire lapidaire du château du Plessis-lès-Tours, que nous présentons ici, suppose d'adopter une démarche régressive et pionnière. En effet, le dépôt lapidaire n'ayant fait l'objet que d'études partielles, il a été nécessaire d'effectuer une prospection des lieux dans des conditions parfois difficiles. A la suite de quoi nous avons effectué un relevé photographique et établi des fiches d'enregistrement. Ainsi, une fois les éléments inventoriés et classés, le corpus constitué peut être analysé et mis en perspective dans son environnement et l'histoire du château.

1. Etat de la recherche sur le château

1.1. Etat des sources

Nous avons constaté au cours de nos recherches, à la suite des auteurs ayant exploré le sujet, l'absence quasi totale de sources concernant la construction du château dans ses différentes phases d'habitation royale.

Cependant les Archives Nationales et la Bibliothèque Nationale détiennent certains comptes royaux et inventaires qui ont subsisté par fragments.

Bibliothèque Nationale de France (B.n.F)

B.n.F., ms. fr. 32511, f°143 v°, 175 : Travaux avant achat par Louis XI.

B.n.F., ms. fr. 32511 : Extraits des comptes royaux, de rôles d'hommes d'armes et d'autres documents de la Chambre des Comptes, du XIII^e au XVI^e siècle.

B.n.F., ms. fr. 20685 : Recueil de copies et d'extraits faits dans les archives de la Chambre des Comptes : comptes de trésoriers, dépenses pour les guerres, comptes de l'Hôtel (XII^e-XVII^e siècles).

B.n.F., Fonds Gaignières (Ref. Bib. Imp. N° 772/2, p. 634) : Commande à P. Bertaut et Jehan Pepin, maçons à Tours d'une muraille pour le Plessis 1475¹.

B.n.F., 8-LF7-10 : Comptes de l'hôtel des rois de France aux XIV^e et XV^e siècles, publiés par M.L. Douët- d'Arcq, comptes de la maison de Louis XI 1479-1483 pp. 355 à 388.

BnF, ms. fr. 2759, fol. 234. *Relation d'un voyage faict depuis la ville de Thoulouze inclusivement, jusques à Amboise qui cy près se doit continuer jusque à la ville de Paris*, par Léon Godefroy.

¹ Retranscrit dans Charles Louis Grandmaison, *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Touraine*, Jacques Laget, Nogent-le-Roi 1997. La référence B.n.F. n'est pas actualisée.

Archives Nationales (A.N.)

Série KK, comptabilité

A.N., KK 64, f° 126 v° : Comptes de la chambre du roi, 1478-1481, démolition du manoir des Montils 1479-1480.

A.N., KK 65, Comptes de l'Ecurie du roi, 1463-1470.

A.N., KK 76, Comptes des Menus Plaisirs du roi, 1490-1491.

A.N., KK 84, Trésorerie de la Reine 1493-1495.

A.N., KK 85, f° 93 b. : Comptes de la maison du roi, travaux de réparation.

Les Archives Départementales d'Indre-et-Loire (largement dépouillées par les chercheurs MM. Salmon, Grandmaison, Hauteceur...) possèdent également des pièces comptables et des minutes de notaire (ADIL série CC, impôts et comptabilité, Série E, familles) précieuses sources de renseignements. A compter du XVII^e siècle, procès-verbaux de réparations, actes de vente et inventaires annexés documentent précisément le sujet.

Archives Départementales d'Indre et Loire (ADIL)

ADIL, Série A, Actes du pouvoir souverain : 1 à 6, Edits et lettres patentes ; 7 et 8, Domaine royal.

ADIL, Série A suppléments, 9 à 18 : Famille royale, fragments de comptes.

ADIL, CC R.45 f° 92, BB R.13 f° 186, 202, 203 : Charles VIII demande au saint homme de quitter l'ermitage qu'il occupe près de la chapelle Saint-Mathias.

ADIL, R.1 à 65 (1358-1520) : Travaux d'aménagements de Charles VIII.

ADIL, R.13 (9 nov. 1483 - 23 oct. 1507) : Agrandissement de la chapelle Saint-Jean.

ADIL, 3E 1/15, Minutes notariales de Touraine : Minutes de Jacques Foussedouaire 1495-1531, dommages relatifs à l'incendie de 1504 et procès-verbal de réparations 1504-1505.

ADIL, 1Q-462, P.V. 3 n° 19, (Biens Nationaux) : Procès-verbal d'expertise du 16 frimaire an 6 et plan annexé à la Vente comme Bien National 24 nivôse an 6.

ADIL, E 790 : Le capitaine du château M.de Lansac prévient de l'état de délabrement du château, 1619.

ADIL, E 791, Famille de Lansac : Procès verbal de réparations 27 février 1619.

ADIL, C 655 : Procès-verbal des réparations à faire au Plessis-lès-Tours 6 novembre 1637-7 avril 1691.

ADIL, 8 U 128 : Vente au Dr. Chaumier 3 et 20 juin 1899.

ADIL, 5 M 56 : Restauration des intérieurs, 1900.

Les sources documentant plus précisément notre sujet ont été trouvées aux Archives Municipales de Tours à dater de l'acquisition du château par la mairie de Tours, et dans les archives du Musée des Beaux Arts, gestionnaire du château-musée de 1932 à 1998 date de sa fermeture.

Archives Municipales de Tours (AMT)

AMT, Boîte 724, Dossier M. : Adjudication du 30 janvier 1932 ; Travaux de restauration et d'aménagement 1932- 1935 ; Déménagement de la cheminée de l'hôtel de la Boule d'Or dans la salle du rez-de-chaussée 1933- 1934 ; Travaux de restauration 1935 - 1952 ; Travaux de restauration 1954-1977.

AMT, R.I. 27 : Lettre d'Horace Hennion du 5 octobre 1937.

Bibliothèque municipale de Tours (BM)

Francesco Florio, *Description de la ville de Tours sous le règne de Louis XI* publiée et annotée par A. Salmon, Mémoires de la Société Archéologique de Touraine, Tours, 1855.

Musée des Beaux-Arts de Tours (MBAT)

Exposition rétrospective Reconstitution du château de Louis XI, mai 1932.

Ouverture du Musée historique et de la Soie 1932.

Lettre d'Horace Hennion du 4 octobre 1935.

Inventaire 1998 : inventaire avant déménagement lors de la réaffectation du musée.

Inventaire 2007 *Lapidaire Château du Plessis* : dressé en vue de l'édition d'un ouvrage sur le Plessis resté à l'état de projet.

Dossier d'inventaire Cheminée dite de la Boule d'Or n° 935-204-1.

Dossier d'inventaire Colonne à torsade n° 937-207-1.

Dossier d'inventaire Bas-relief à l'Hermine n° 937-207-2.

Sources iconographiques

B.n.F, *Veües du chasteau du Plessis lez Tours*, 1699, Collection Roger de Gaignières, Ref. 5292-5293-5294.

ADIL, Archives en lignes, Images de Touraine, mot-clé Plessis-lès-Tours.

BM, *Carte particulière* 1994, reproduction de l'édition de 1619 conservée à la B.n.F.

BM, *Plan Champion*.

MBAT, *Album de 1864*.

MBAT, Pré-inventaire de 1974.

MBAT, *Cheminée de la Boule d'Or* (Photo Vitry).

MBAT, *Catalogue du Musée historique et de la Soie tourangelle* 1932.

MBAT, *Album de Touraine d'après le Daguerrotypage*, Plessis-lès-Tours et Maison de Tristan, Clarey-Martineau, Librairie éditeur, Tours.

MBAT, Cartes postales du Musée historique et de la Soie.

CESR, Virard Sophie, *Le Château du Plessis-lès-Tours*, mémoire de maîtrise, Tours, 1999: Restitution de la façade du logis royal.

J. Bourdichon, Grandes Heures d'Anne de Bretagne, *Saint Luc présentant le portrait de la Vierge*.

B.n.F., Jean Fouquet, *Louis XI présentant les statuts de l'Ordre de Saint-Michel à Amboise*.

Tours 1500, Cathédrale de Tours - Tour Nord de la façade occidentale, p. 90.

Tours et les châteaux de Touraine, Paul Vitry - vue de la façade Est de la demeure du Dr. Chaumier.

1.2. Historiographie

Dans l'état actuel des connaissances, la première mention dans les textes est une relation épistolaire de Francesco Florio, italien établi en France, datée de 1477, d'une promenade au château de Montilz-lez-Tours, sans description, simple prétexte à l'éloge du roi Louis XI et de sa cour nombreuse et brillante².

En 1638, dans le paragraphe « Château du Plessis Les Tours » d'une *Relation d'un voyage fait depuis la ville de Thoulouze*, le promeneur Léon Godefroy témoigne d'un château autrefois « demeure très agréable du roi Louis XI, bâti pour la plupart de brique, avec un seul côté qui est tout de pierre de taille avec force vitrages, tout parsemé de fleurs de lys et de quelques hermines avec des porcs épics et des caractères couronnés ». Il mentionne une chapelle attenante au château « passablement belle », et des « jardins et parcs » spacieux et bien entretenus³.

En 1787, Louis Benoist de La Grandière, dans son *Abrégé chronologique et historique de la mairie de Tours*, évoque le dauphin Louis, fils de Charles VII, « nourri (sic) au château des Montils, depuis appelé le Plessis » dont l'auteur donne l'acquisition « avec les terres qui en dépendaient, pour lui et ses successeurs, rois de France, ducs de Touraine, pour 5.500 écus d'or par acte en forme de lettres patentes, donné au mois de novembre 1463, et enregistré en la Chambre des comptes, le 24 mars 1464, du sieur Audoin Touchard, seigneur de Maillé, chambellan de Sa Majesté⁴.

En 1828, Jean-Louis Chalmel, dans son histoire de la Touraine, atteste du choix de Louis XI d'une résidence nouvelle à la porte de la capitale de la Touraine⁵. A cet effet, « il acheta de Hardouin de Maillé, son chambellan, par contrat du 15 février 1463⁶, la terre de

² BM, Francesco Florio, *Description de la ville de Tours sous le règne de Louis XI* publiée et annotée par A. Salmon, Mémoires de la Société Archéologique de Touraine, Tours, 1855.

³ BnF, ms. fr. 2759, fol. 234. *Relation d'un voyage fait depuis la ville de Thoulouze inclusivement, jusques à Amboise qui cy près se doibt continuer jusque à la ville de Paris*, par Léon Godefroy.

⁴ Louis Benoist de la Grandière, *Abrégé chronologique et historique de la Mairie de Tours* publié par G. Collon, Mémoires de la Société archéologique de Touraine, Tome XLVII, L. Péricat, Tours, 1908.

⁵ *Histoire de la Touraine depuis la conquête des Gaules par les Romains, jusqu'à l'année 1790*, par Jean-Louis Chalmel, Tome II, Livre IX, Mame Imprimeur-Libraire, Tours, 1828, p. 253.

⁶ Louyrette et de Croÿ dans leur *Louis XI et le Plessis-lès-Tours* (voir note 6 *infra*) soulignent les erreurs commises ici par Chalmel : le chambellan du roi se nomme Audoin et non Hardouin, et la vente n'eut lieu par lettres patentes qu'au mois de novembre 1463, lettres enregistrées le 24 mai 1464, les auteurs se référant à « une pièce manuscrite, authentique, [qu'ils ont] entre les mains, émanée d'un religieux du couvent du Plessis, qui

Montils-les-Tours, moyennant la somme de 5,500 écus d'or [...] Il changea le nom des Montils en celui du Plessis, et y fit bâtir le château connu dans l'histoire sous cette dénomination ». Lui déniait tout caractère remarquable qui mériterait que l'on s'attarde sur sa distribution ou son architecture, l'auteur en résume la destinée avec la conversion du château en dépôt de mendicité en 1778, et son aliénation à l'époque de la Révolution.

En 1841, le chevalier W.-H. Louyrette et le comte R. de Croÿ⁷ consacrent la première partie de leur ouvrage *Louis XI et le Plessis-lès-Tours* à une « Notice sur l'ancien château de Plessis-lès-Tours » dont ils se désolent que « les siècles, les révolutions, la spéculation (...) n'[aient] laissé subsister que ruines difformes », faisant remonter leur étude à l'acquisition par Louis XI à son propriétaire Audouin Touchard de Maillé, du domaine du Montilz-lès-Tours, seigneurie dépendant du duché de Luynes⁸. Après la mort de mort de Louis XI en 1483, les auteurs évoquent la seconde vie du Plessis jusqu'aux derniers avatars qui amènent à son état actuel. Vendu par adjudication au citoyen Cormery le 19 nivôse an VI⁹ (**P.J.3**), les nombreux bâtiments composant le domaine sont rasés, seul est conservé « le corps de logis dépendant autrefois des appartements du roi ». On y fonde une fabrique de plombs de chasse, dont l'industrie exige la surélévation de la seule tour conservée (**fig.2**).

En 1883, Jacques-Xavier Carré de Busserolle, dans son *Dictionnaire géographique, historique et biographique d'Indre-et-Loire et de l'ancienne province de Touraine*¹⁰ mentionne Hardouin de Maillé vendant par contrat du 15 février 1463 le Plessis au roi Louis XI, ce qui nous renvoie à Chalmel, comme la description lapidaire d' « un château qui n'avait absolument rien de remarquable et auquel l'imagination de certains écrivains a donné une physionomie redoutable qu'il était loin d'avoir ». L'auteur fait état de la relation de voyage de Léon Godefroy, notant les dégâts intervenus entre 1638 et le milieu du XVIII^e siècle, où le

réclamait en 1781, auprès de Sa Majesté, les privilèges accordés au château et au fief du Plessis, comme résidence royale » .

⁷ *Louis XI et le Plessis-lès-Tours* par MM. le chevalier W.H. Louyrette et le comte R. de Croÿ , membres des Sociétés Archéologiques de la Somme et d'Indre-et-Loire, des Antiquaires de l'Ouest, etc., F. Chevrier éditeur, Tours 1841. pp VII - XXXIV et Chapitre quatrième « De l'installation du roi au Plessis ».

⁸ Les auteurs se réfèrent à des Lettres patentes du mois de novembre 1463.

⁹ Transcription des auteurs de l'acte de vente du 19 nivôse et Inventaire joint à l'acte de vente du 19 nivôse an VI (transcription de source anonyme).

¹⁰ Jacques-Xavier Carré de Busserolle, *Dictionnaire géographique historique et biographique d'Indre-et-Loire et de l'ancienne province de Touraine*, Article « Plessis-lès-Tours », Société Archéologique de Touraine, Imprimerie Rouillé-Ladevèze, Tours, 1883. L'auteur est vice-président honoraire de la Société archéologique de Touraine, membre de la Société des gens de lettres.

château tombe en ruines. Il note des réparations urgentes effectuées au corps de logis principal en 1773 transformé en 1778 en dépôt de mendicité, ainsi que la vente de la propriété puis la destruction presque totale de ses bâtiments à la période révolutionnaire.

En 1912, Paul Vitry présente le Plessis comme « un spécimen parfait du meilleur art tourangeau de la fin du XV^e et du début du XVI^e », attestant d'une remise en état par l'actuel propriétaire, le Dr Chaumier, du corps de logis et sa tourelle octogonale, seuls vestiges des destructions du passé¹¹.

En 1957, François Gebelin souligne la nouveauté du parti architectural du Plessis, à rapprocher du Plessis-Bourré contemporain¹². Il place les premières transformations sous Charles VII¹³, et souligne l'absence quasi totale de sources quant aux travaux entrepris par Louis XI ; une lecture archéologique des vestiges en élévation le conduit à des hypothèses de restitution de la façade restante, et il signale les vestiges lapidaires conservés au château qui y correspondent, repris par Louis Hautecoeur, en 1963, dans le chapitre sur les Châteaux royaux sous Louis XII de son *Histoire de l'Architecture classique en France*¹⁴.

En 1977, la réouverture au public après restaurations du château donne lieu à une présentation par la conservatrice Sophie Guillot de Suduiraut du château et des œuvres d'art associées à son histoire ou conservées en place, dont font partie les pièces sculptées déposées évoquées par François Gebelin¹⁵.

En 1983, Bernard Chevalier fait remonter à Charles VII les premières transformations effectuées en vue d'une résidence royale au petit manoir des Montils, dès les années 1445-1447¹⁶. La « reconstruction intégrale » du petit château d'Hardouin de Maillé acheté par Pierre Berard, chambellan, pour le compte du roi par contrat du 15 février 1464¹⁷ est achevée

¹¹ Paul Vitry, *Tours et les châteaux de Touraine*, Librairie Raynouard, Paris 1912. L'auteur est conservateur au musée du Louvre.

¹² François Gebelin, *Les Châteaux de la Loire*, Alpina, Paris, 1957, pp. 36 à 40.

¹³ Bnf ms.fr. 32.511, (fol. 143 v^o, fol. 175) Extrait de comptes de Charles VII : Création d'une enceinte de « fossés, haies, allée et boulevard ».

¹⁴ Louis Hautecoeur, *Histoire de l'architecture classique en France*, T.I La Première Renaissance (1495 à 1535-40), Picard, Paris, 1963, p. 139.

¹⁵ Sophie Guillot de Suduiraut, *Le château du Plessis-lès-Tours*, C.L.D., Chambray-lès-Tours, 1977.

¹⁶ Bernard Chevalier, *Tours ville royale 1356-1520 Origine et développement d'une capitale à la fin du Moyen Age*, C.L.D, Chambray-lès-Tours, 1983, p. 224.

¹⁷ A.N., J 176, Tours, 1141-1463, n° 12.

en 1472, avec une deuxième campagne d'embellissements dans les années 1478 à 1480¹⁸. Les successeurs de Louis XI, Charles VIII et Louis XII élisent respectivement Amboise et Blois comme demeure, mais le Plessis n'est pas abandonné pour autant : de grands travaux sont exécutés en 1505 à la suite d'un incendie¹⁹.

En 1988, Pierre Leveel nous présente un Plessis acquis en 1464 par Louis XI, y entreprenant des travaux à partir de 1468, qui durèrent dix ans²⁰. On y trouve un descriptif du château dans sa *varenne* avec sa basse-cour réservée aux gardes et aux chenils et sa haute cour gardée par deux tourelles encadrée des logements royaux ou relevant de l'administration, que l'on peut lire à la lumière du plan de Louyrette et de Croÿ. La date de 1469²¹ est donnée comme celle du changement d'appellation du domaine royal de Montils en Plessis, puis Plessis-du-Parc qui témoignent des modifications apportées au château et son environnement.

En 1988, le *Guide du Patrimoine Centre Val-de-Loire* dirigé par J.-M. Pérouse de Montclos reprend l'analyse de François Gebelin quant à l'influence du Plessis dans le développement du parti « brique et pierre » avant 1520 en Touraine²².

En 1989, Jean-Pierre Babelon, dans la notice « Plessis-lès-Tours » de ses *Châteaux de France au temps de la Renaissance*, reprend les informations de Louyrette, F. Gebelin, B. Chevalier²³.

En 1999, Sophie Virard consacre sa maîtrise d'histoire de l'art au château du Plessis faisant le point sur les différentes interventions, leur phasage et les éléments résiduels témoignant de l'état d'origine du château. Une restitution de la façade de l'élévation restante est proposée. La lecture croisée des documents d'archives, des plans et de l'examen de terrain permet une approche historique fine et des propositions de datations²⁴.

¹⁸ ADIL, CC, Registres R. 1 à 65, 1358-1520 : R. 43, f° 86.

¹⁹ ADIL, 3E 1/15, Minutes notariales de Touraine : Minutes de Jacques Foussedouaire 1495-1531.

²⁰ Pierre Leveel, *Histoire de Touraine et d'Indre et Loire*, chapitre 12 « Louis XI roi de France et de Plessis-lès-Tours » pp. 331 à 366, CLD, Chambray-lès-Tours, 1988.

²¹ 1473 pour B. Chevalier, *Tours ville royale*, *op.cit.* p. 247.

²² Josiane Sartre, Notice "Château du Plessis-lès-Tours", *Guide du Patrimoine Centre Val-de-Loire*, Jean-Marie Pérouse du Montclos (dir.), Hachette, Paris, 1988, p. 534 à 536.

²³ Jean-Pierre Babelon, *Châteaux de France au siècle de la Renaissance*, Picard, Paris, 1989.

²⁴ Sophie Virard, *Le Château du Plessis-lès-Tours*, mémoire de maîtrise, Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance, Tours 1999.

2. Historique

2.1. Le château médiéval et renaissant

Bien avant d'être le Plessis-lès-Tours, résidence royale et siège des grandes instances, le site connu sous le nom des «Montils» ou encore «Montils-lèz-Tours» - *ad duos montes*²⁵ dès le X^e siècle, se caractérisait par une butte sur laquelle s'élevait une forteresse bercée par le cours de la Loire, le Cher et le ruau Sainte-Anne.

Bon nombre furent les seigneurs de ces lieux, et plus particulièrement la famille d'Amboise, qui, depuis 1143²⁶, a su s'imposer en tant que propriétaire de cette châellenie. C'est à partir néanmoins de l'année 1412 que celle-ci va devenir la possession d'Hardouin de Maillé à la suite de son mariage avec Perrenelle d'Amboise, fille d'Ingelger d'Amboise. Seigneur de Luynes, Hardouin de Maillé²⁷ ne sera pourtant le propriétaire des Montils que très peu de temps. En effet, intéressé depuis longtemps par la demeure et à la seigneurie des Montils, Louis XI décide d'en faire l'acquisition dans les années 1460 : le 15 février 1463²⁸ la vente se fera pour la somme de 5500 écus d'or²⁹ via le mandataire de Louis XI, Pierre Bérard, seigneur de Chissé, trésorier de France.

Il convient toutefois de considérer avec prudence le projet de cet achat. Bien loin d'être une acquisition sans réflexion, la seigneurie des Montils était depuis longtemps un lieu de passage ou de résidence du roi Louis XI, voire même de son père Charles VII, dès 1444³⁰. L'environnement giboyeux, le contexte de calme politique et tout simplement le plaisir noble qu'était la chasse amenaient à l'installation des rois hors les villes et permettait ainsi une gestion du royaume à l'écart des désagréments de la capitale. Le Dauphin, futur Louis XI, y

²⁵ Ad duos montes, 966 (Charte de Frotier, archevêque de Tours).

²⁶ Jacques-Xavier Carré de Busserolle, *Dictionnaire...*, *op.cit.*, 1883. et Sophie Guillot de Suduiraut, *Le château...*, *op.cit.*, 1977.

²⁷ La mention de «Hardouin Touchard, seigneur de Maillé», relevée chez Sophie Virard demanderait toutefois attention. En effet, un certain «Audouin de Touchard» est mentionné dans l'ouvrage de W.H. Louryette. Information elle-même reprise de Chalmel dans son *Histoire de Touraine* et qui témoigne d'une reprise erronée d'auteurs en auteurs.

²⁸ Horace Hennion, *Grande Semaine (7-15 Mai 1932) Exposition Rétrospective - Reconstitution et Objets d'art de Livres et Documents*, Ed. Arrault et Cie, 1932.

²⁹ A.N. Trésor des Chartres, J 176, n°12 ; A.D.I.-L, H 680 et H 690.

Possibilité de trouver également mention de 5 300 écus d'or chez certains auteurs dont J. Favier dans *Louis XI*, Fayard, Paris, 2001.

³⁰ Sophie Guillot de Suduiraut, *Le Château du Plessis-lès-Tours*, C.L.D, Tours, 1977.

fait également de nombreux séjours avec sa mère, la reine Marie d'Anjou, témoignant ainsi d'une proximité forte avec le domaine dès son plus jeune âge.

Quelques mentions d'archives nous indiquent que Charles VII y entreprit des travaux et plus particulièrement en 1451 où il aurait fait clore le parc d'une enceinte de fossés, haies, allée et boulevard, ou encore en 1454 avec la décision de paver la route de Tours aux Montils, actuelle rue du Plessis³¹. A la mort de Charles VII en 1461, Louis XI fait son entrée solennelle en la ville de Tours au mois de septembre. Nouvelle capitale du royaume, «Il a entencion de user en cedict pais le surplus de ses jours».

Le roi ne souhaitant cependant pas résider au sein même de la cité, fuyant ses dangers, c'est alors que le château de Tours fut délaissé au profit d'un château à l'image du nouveau roi : le Plessis-lès-Tours.

A ce jour, il est néanmoins encore complexe de discerner les différents travaux et réaménagements effectués dès Charles VII concernant cette demeure³². La reconstruction, longtemps présentée comme concomitante avec l'achat de la seigneurie, demanderait alors une toute nouvelle réflexion et plus particulièrement en lien avec le contexte historique du royaume.

L'année 1473 marque un tournant dans l'histoire de la seigneurie des Montils puisque son appellation en est changée. Ainsi les mentions du Plessis-lès-Tours ou encore le Plessis-du-Parc-lès-Tours³³ témoignent d'un tout nouvel attachement de la part du roi pour le site et la région en elle-même. La forteresse du XI^e siècle, butte féodale au cœur de la varenne, devient une demeure champêtre, et bien plus comme l'indique Sophie Virard, puisqu'il fait d'une résidence épisodique le centre officiel de la cour.

Jusque dans les années 1483, date de la mort de Louis XI, nombreux sont les événements qui ont lieu entre ses murs comme l'emprisonnement du cardinal de la Balue en 1469, la grande crue de 1481 qui obligea l'évacuation de ses occupants. Le 31 août 1483, Louis XI meurt et laisse la place à Charles VIII à la tête du royaume.

L'occupation du château et de son histoire pendant le règne de Charles VIII peine encore à être présentée faute de documents d'archives suffisants pour faire un bilan complet

³¹ A.M.T, CC 29 folio 149.

³² Sophie Guillot de Suduiraut, *Le Château .. op.cit.*, 1977, p. 5.

³³ De l'ancien français plaise ou plesse : clôture formée de branches entrelacées, enclos, etrain ou de parc entouré de haies.

des réalisations ordonnées par le roi. On peut toutefois considérer le Plessis-lès-Tours comme ayant été l'une de ses demeures privilégiées³⁴. Demeure de plaisance où la cour et son épouse, Anne de Bretagne, seront présents et qui verra naître le futur Dauphin, Charles-Orland, le 10 octobre 1492.

Loin d'être abandonné en tant que résidence royale à la mort de Louis XI, le château du Plessis-Lès-Tours va être le théâtre d'évènements historiques décisifs pour le royaume. C'est ainsi qu'en 1484 eurent lieu les États généraux, convoqués par Anne de Beaujeu, fille de Louis XI, régente du royaume pendant la minorité de son frère, Charles VIII. En âge de régner et en pleine maîtrise de ces pouvoirs et de son autorité, Charles VIII va aussi, dans la continuité de Louis XI, amorcer de nouveaux aménagements au Plessis-Lès-Tours. Ces aménagements qualifiés de luxueux par certains auteurs pourraient être considérés comme la preuve d'une seconde vie de la demeure. On notera en 1489, la construction du couvent des Minimes³⁵ pour François de Paule, saint ermite appelé par Louis XI de Calabre en 1482 afin d'assister ses derniers mois.

Le 7 avril 1498, Louis d'Orléans, futur Louis XII succède à Charles VIII. Un nouveau règne commence renforcé dès le 7 janvier 1499 par son mariage avec Anne de Bretagne. Néanmoins, ce n'est pas pour autant que le Plessis-Lès-Tours va être délaissé. Bien au contraire, l'attachement pour la Touraine est encore bien réel à l'aube des années 1500 comme en témoigne l'entrée solennelle du roi et de la reine accompagnés de leur fille, Claude de France en la ville de Tours. Louis XII s'installe à Blois et conserve le Plessis comme demeure de plaisance. C'est là qu'il viendra passer sa convalescence en 1505³⁶.

De nombreux travaux de réparations sont ordonnés à la suite de l'incendie du 2 octobre 1504³⁷(**P.J.1**). Le 14 mai 1506 s'y réuniront à nouveau les États Généraux, «dedans la grant

³⁴ A.M.T., CC 2, liasse 2 février 1492-93 : «Nostre feu seigneur et pere [...] fist bastir en signe de cordialité nostredit chastel des Montils, ou se tint la première congrégation des estatz de notre royaume» transcription de Sophie Virard.

³⁵ Connus sous les noms de couvent de Jésus-Maria ou des Minimes du Plessis, Carré de Busserolle, *Dictionnaire géographique, historique de Touraine*, Tome III, p. 101.

³⁶ Sophie Guillot de Suduiraut, *Le Château .. op.cit.*, 1977, p. 26.

³⁷ ADIL., *Minutes de Jacques Foussedouaire* 14 nov. 1495-14 avril 1522, V, f° 139, 287, 178, cité dans B. Chevalier, cf. *supra*.

salle du Plessis » à l'occasion des fiançailles de François d'Angoulême, futur François Ier et de Claude de France³⁸ et à cette occasion Louis XI reçoit le titre de Père du Peuple.

Sophie Virard en conclut :

«En effet, dès 1444, les diverses générations de la famille royale utilisent les Montils puis le Plessis comme demeure empruntée sous Charles VII, puis château personnel sous Louis XI et enfin résidence d'occasion et d'agrément remaniée, commodément située à proximité immédiate de la ville de Tours sous Charles VIII et Louis XII.»

En 1527, de retour de captivité, François Ier s'installe, selon l'usage et dans la continuité de ses prédécesseurs, au château du Plessis-Lès-Tours. Cependant, la Touraine n'est alors plus d'intérêt pour le roi qui préfère regagner Paris et les nombreux chantiers qui y voient le jour. «Doresnavant faire la plupart de nostre demeure en nostre bonne ville et cité de Paris et alentour plus qu'en aultre lieu du royaume», déclare-t-il le 15 mai 1527³⁹.

Toutefois, la résidence royale fut dans les décennies qui suivirent encore le lieu d'évènements historiques et de réceptions. Réceptions grandioses à l'image de celle donnée par le roi Henri III à l'occasion de son entrée dans la ville de Tours en l'année 1576. En 1580 a lieu la réunion des représentants des Provinces Unies des Pays-Bas avec la présence du duc François d'Anjou qui fera l'objet de la signature d'un traité provisoire, traité suivant lequel le duc acceptait d'être à la tête de la République Hollandaise en tant que souverain, portant dès lors le titre de « Défenseur des libertés des Pays-Bas ». Le 30 avril 1589 c'est la rencontre entre Henri III et Henri de Navarre, futur Henri IV dans le parc du Plessis : «Le roy estoit venu au château du Plessis une heure auparavant avec tous les princes (...). Incontinent que le roy de Navarre fust entré dans le château, on alla advertir le roy, lequel s'achemina le long du jeu de Paillemail, cependant que le roy de Navarre (...) descendait l'escalier par lequel on sortoit du chasteau pour entrer dans le parc (...)»⁴⁰. Une réconciliation décisive pour la destinée du royaume comme le précise Sophie Guillot de Suduiraut, qui va être ainsi le signe de l'union des royalistes et des Réformés contre la Ligue catholique.

³⁸ Répondant ainsi au Traité de Blois passé le 22 septembre 1504 dans lequel Louis XII envisageait le mariage de Claude de France, fille de Louis XII, avec Charles de Habsbourg, le futur Charles Quint. Alliance qui se verra modifié dans le cadre du testament du roi le 31 mai 1505 ordonnant le mariage de sa fille Claude de France avec François de Valois-Angoulême.

³⁹ J. Jacquart, *François Ier*, Paris, 1981.

⁴⁰ B.S.A.T., 1989, t. XLII, p. 137

Le 1^{er} août 1589 Henri III est assassiné. Nous retiendrons essentiellement d'Henri IV dans le cadre du Plessis l'installation de mûriers à vers à soie de Provence dans les jardins du château. Installation qui est donc à comprendre en lien étroit avec le développement du commerce de la soie.

Le XVII^e siècle marque une époque de reprises et de réfections pour le château du Plessis-Lès-Tours bien que les quelques passages de Louis XIII animent la vie du château. En effet, nous notons un tournant dans la gestion de la demeure qui va désormais être à la charge «d'obscurs capitaines-gouverneurs»⁴¹ placés par le roi, descendants de la gouvernante des enfants de France (bâtards de Louis XIV), Madame de Soudrai qui reçoit l'usufruit héréditaire du château de la part du Roi.

C'est ainsi qu'Arthus de Lansac, gouverneur du château, inquiet du mauvais état voire même de délabrement avancé du domaine, en fera part aux trésoriers généraux de France à Tours, qui, «pour pourvoir aux remontrances qui nous ont esté faictes par le Sieur de Lansac, capitaine du château du Plessis» effectueront d'importantes réparations⁴².

Au XVIII^e siècle, c'est la famille de Vassé qui est aux commandes jouissant de toutes les dépendances territoriales et usant au nom du roi de tous les droits seigneuriaux qui y étaient attachés⁴³.

2.2. Les diverses fonctions octroyées à l'édifice jusqu'au XX^e siècle

Dès la fin du siècle on assiste à un déclin. En effet, le château du Plessis-lès-Tours, sous ordre de Louis XVI, devient officiellement dépôt de mendicité. «Tout homme âgé de 16 à 70 ans, n'ayant aucun moyen d'existence et n'ayant pas exercé de profession depuis six mois, sera envoyé aux galères. Les femmes, les enfants et les vieillards seront placés dans des «renfermeries». Le Plessis devint une de ces renfermeries de la misère, où la misère était si mal secourue», comme le relève Suzanne Prosper à travers les contes de Charles Perrault⁴⁴.

⁴¹ Sophie Guillot de Suduiraut, *Le Château .. op.cit.*, 1977, p. 32.

⁴² ADIL, E791 (liasse) Devis des réparations : original parchemin six feuillets daté du 6 mars 1619. Liasse comprenant également une nouvelle plainte d'Arthus de Lansac auxdits trésoriers concernant le mauvais état des fontaines du château, etc daté du 13 mars 1623.

⁴³ W.H. Louryette et de Croÿ, *Louis XI et le Plessis*, 1841.

⁴⁴ Suzanne Prosper, *Plessis-lès-Tours et les contes de Ch. Perrault* ; (suivi de) *Les contes de Perrault*, revue en 1 acte, Grand Bazar et Nouvelles Galeries. Tours, Imprimerie tourangelle, 1907, p. 41-42.

Dépôt de mendicité, prison, dépôt militaire seront les affectations de l'ancienne résidence royale qui auraient pu se maintenir définitivement lors de l'achat par adjudication du domaine devenu bien national à la Révolution, par Pierre Cormery en janvier 1798⁴⁵. C'est alors qu'elle est transformée en une fabrique de plombs de chasse⁴⁶ (**fig.2**) puis en dépôt d'entreprise de vidanges. Ces différentes activités participèrent largement à son délabrement. Des fouilles mises en œuvre en 1838 à la demande du nouveau propriétaire Emile Coudreux amène à la découverte du fameux cachot de La Balue⁴⁷ source de nombreuses histoires fantasmées.

En 1864, un album photographique⁴⁸ (**fig.4 à 10**) témoigne de ce qui pourrait sembler les premières restaurations du Plessis-Les-Tours lors de l'achat du domaine par Edmond Petit, qui se fera appeler Petit de Vauzelles à la suite de l'obtention de ce droit en mars 1878⁴⁹.

Le dernier grand tournant du château sera le XX^e siècle. En effet, une nouvelle conscience patrimoniale prend jour et un souhait de préservation s'observe. Les importantes restaurations entreprises par le Docteur Edmond Chaumier⁵⁰ à la suite de l'installation d'un institut vaccino-gène au sein même du corps de logis en témoigne, dont l'objectif premier était la promotion de la vaccination anti-variolique avec également la création d'un musée de la vaccine.

2.3. Du musée au théâtre

Le 12 avril 1927, l'édifice est inscrit sur la liste de l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques. Et le 30 Janvier 1932, aidé par la «Demeure historique», le château du Plessis est acquis par la ville de Tours⁵¹ et voit l'installation d'un musée historique et de la

⁴⁵ Transcription des auteurs de l'acte de vente du 19 nivôse et Inventaire joint à l'acte de vente du 19 nivôse an VI (transcription de source anonyme).

⁴⁶ Industrie qui exigera la surélévation de la seule tour conservée en 1829.

A.D.I.-L, 7Fi0366 Estampe, Tableaux chronologiques de l'histoire de Touraine - Le Plessis-Lès-Tours en 1845.

⁴⁷ W.H. Louryette, *Louis XI et le Plessis*, *op.cit.* Fouilles datées de 1838 qui ne font malheureusement pas l'objet de rapport archéologique connu ne permettant pas d'exposer des conclusions et encore moins l'ampleur de ces fouilles.

⁴⁸ MBAT, Album photographique de 1864.

⁴⁹ MBAT, Les avatars du Plessis-Lès-Tours 1781-1932.

⁵⁰ A.D.I.-L, 8 U 128, vente le 3 et 20 juin 1899.

⁵¹ A.M.T, 2D241, n°346 : Achat lors d'une vente publique aux enchères pour la somme de 150.000 francs payé le 5 octobre 1932.

Soierie tourangelle dont le premier conservateur est Horace Hennion⁵² (**fig.11 à 16**). Il met en place dès cette même année une Exposition Rétrospective dans le cadre de la Grande Semaine de Tours. Elle est construite autour de la présentation de meubles, d'œuvres et objets d'art empruntés à différents musées⁵³ et à des collections particulières, agencée par l'artiste-peintre, M. Ch. Liéron (**fig.11 à 16**). De cette initiative naîtra une reconstitution de la chambre du roi, chambre lambrissée de boiseries qui sera aménagée d'un ensemble de meubles et d'œuvres d'art. S'ajoute à cela la présentation d'une collection de photographies et de moulages d'après des œuvres de Jean Fouquet, Michel Colombe et bien d'autres artistes ayant marqué la Touraine au XVI^e siècle mais aussi de panneaux de bois sculptés (prêtés par l'Ecole du Louvre), de statues de bois, transférés du Musée des Beaux-arts au château du Plessis en vue d'en faire un véritable musée d'art et d'histoire⁵⁴. Le souhait de présenter l'histoire et les traditions populaires tourangelles s'illustre également par la reconstitution d'intérieurs tourangeaux (**fig.15 et 16**).

⁵² Horace Hennion, *Grande Semaine de Tours (7-15 Mai 1932) Exposition Rétrospective - Reconstitution du Château du Plessis - Exposition et Objets d'art de Livres et Documents*, 1932. Avant-propos : «Au rez-de-chaussée, nous avons installé un Musée de la Soierie tourangelle, - cette industrie que Louis XI instaura à Tours, qui y fut des plus florissantes et qui est une des gloires de la Touraine».

⁵³ Horace Hennion, *Grande Semaine de Tours (7-15 Mai 1932) Exposition Rétrospective - Reconstitution du Château du Plessis - Exposition et Objets d'art de Livres et Documents*, Arrault et Cie, 1932 : "Nous exprimons notre profonde gratitude à tous ceux qui ont bien voulu apporter leur concours à cette Rétrospective : à M. Paul Léon, directeur général des Beaux-Arts, qui a autorisé les prêts des Musées du Louvre, de Cluny et d'Azay-le-Rideau".

⁵⁴ MBAT, Manuscrit pour Tours-France, Une annexe du Musée des Beaux-arts, Le Château royal de Plessis-lès-Tours

Collections ainsi présentées au public au travers de la *Grande Semaine de Tours (7-15 Mai 1932) Exposition Rétrospective - Reconstitution du Château du Plessis - Exposition et Objets d'art de Livres et Documents* sous la direction d'Horace Hennion, daté de 1932 et repris dans *Le château du Plessis (Plessis-lez-Tours) Catalogue illustré du Musée historique et du Musée de la soierie tourangelle*, Ed. Arrault et Cie..

Ambition narrée dans *Plessis-lès-Tours et les contes de Ch. Perrault* de Suzanne Propser : «Le Plessis peut être sauvé de plusieurs manières : la meilleure sans doute serait le rachat de cette propriété par la ville de Tours qui ferait restaurer les intérieurs, abattre les cloisons malencontreusement élevée dans les salles primitives, remettre en état les hautes cheminées assez bien conservées, puis par la suite, à mesure que les ressources de la ville le permettraient, reconstituer la chambre de Louis XI et la petite loggia d'où Madame de Beaujeu regardait, au delà des toits du Plessis, les vastes étendues alors boisées des coteaux de la Loire».

A la suite de cela, un premier catalogue⁵⁵ verra le jour réunissant les collections présentes au musée mais aussi de nombreux documents concernant l'histoire du Plessis-lès-Tours comprenant images et documents relatifs au domaine et à ses illustres occupants qu'ont été Louis XI et saint François de Paule.

Des travaux de restauration et d'aménagement sont entrepris sous la direction de Pierre Boille entre 1935 et 1952, puis de 1954 à 1977⁵⁶.

Parmi les nombreux projets exposés dans le cadre du remaniement, il en est un remarquable : c'est le transfert de la cheminée dite de l'hôtel de la Boule d'Or dans la salle du rez-de-chaussée en 1933-1934⁵⁷. On notera aussi la recouverture à neuf du château, et le transfert au château de la fontaine de la propriété de Saint-François à la Riche.

Dans les années 1960, une nouvelle salle sera inaugurée au sein du musée dans le cadre du 450ème anniversaire de la mort de saint François de Paule, la salle du Souvenir "enrichie par de nouveaux dons et dépôts importants"⁵⁸. Cette salle vient compléter les autres salles en l'honneur de Louis XI⁵⁹.

En 1981, d'après l'examen des documents présents au Musée des Beaux-Arts de Tours, une première tentative d'inventorier les pièces du château se relève en février de la même année. On constate ainsi la présence de listes d'objets d'art, d'objets du quotidien, de meubles concernant la chambre du roi mais aussi la Salle Louis XI avec la mention pour certaines pièces d'un numéro d'inventaire⁶⁰.

⁵⁵ Horace Hennion, *Le château du Plessis (Plessis-lez-Tours), Catalogue illustré du Musée Historique et du Musée de la soierie tourangelle*, Arrault et Cie, 1938.

⁵⁶ A.M.T, Documents pré-reclassés par JLP en février 2014, Boîte 724, M Château du Plessis.

⁵⁷ A.M.T, 1M57.

⁵⁸ MBAT, B. Lossky, Communication à l'hebdomadaire ARTS - Rubrique Tours - Inauguration de la salle Saint-François-de-Paule au musée du Plessis-lès-Tours, 1957.

MBAT, Invitation datée de 1964 du député-maire pour l'inauguration de la Salle du Souvenir de Saint-François-de-Paule.

⁵⁹ MBAT, Revue Connaissance des arts, 1977, n°304 : "La personnalité très méconnue de Louis XI, Illustration : son portrait, copié du 18e d'après un original du 15e siècle s'y trouve dévoilée et les avatars du château retracés à travers les siècles. En contrepoint on y expose la "légende" de Louis XI telle que le 19e romantique l'a forgée. Peintures et documents originaux, reconstitution photographique et facsimilés étayent cette démonstration".

⁶⁰ MBAT, Relevé manuscrit Février 1981.

En 1997, le Plessis fait l'objet d'une toute nouvelle réaffectation obligeant ainsi la fermeture du musée et le déménagement d'œuvres et de mobiliers qui feront l'objet d'un inventaire en 1998 en vue de leur déménagement⁶¹.

Depuis 1998, le château abrite désormais la compagnie de théâtre de José Manuel Cano Lopez.

En 2007, un inventaire intitulé *Lapidaire Château du Plessis* est dressé sous la direction de Danièle Oger, conservatrice au Musée des Beaux-Arts, qui tente un classement des œuvres avec une numérotation cohérente. Toutefois, l'absence de photographies et de descriptifs plus complets ne nous permet pas d'effectuer un rapprochement pour chaque pièce de notre corpus.

Actuellement, bon nombre des éléments relevés au sein des inventaires ne sont plus présents au château bien que l'état de certaines salles et plus particulièrement celles du grenier, témoignent encore des dernières traces d'un musée dédié à la soierie tourangelle, en proie désormais à la poussière, comme en témoignent les photographies prises lors de notre inventaire (**fig.17 à 19**).

⁶¹MBAT, Lettre de Jean-Pierre Tolochard, adjoint délégué de la ville de Tours à Monsieur Le Leyzour, conservateur en Chef du Musée des Beaux-arts datée du 7 juillet 1997.

3. Analyse du corpus lapidaire

3.1. Localisation des pièces parmi les vestiges du château

Avant de présenter le corpus constituant l'inventaire lapidaire et son analyse, il est nécessaire, en complément de l'historique, de présenter succinctement les vestiges du château. En effet, afin de comprendre le corpus qui s'est offert à nous, il est important de mettre en évidence le cadre dans lequel il s'inscrit. Seules les sources iconographiques et archéologiques nous permettent aujourd'hui de reconstituer le château du Plessis-lès-Tours dans sa totalité.

De nos jours, n'est conservé qu'une portion du corps de logis principal de plan rectangulaire flanqué à l'ouest d'une tourelle d'escalier et qui formait ainsi l'aile est de tout un ensemble architectural. Un ensemble disposé en U et qui devrait comprendre le château actuel, la collégiale Saint-Jean Baptiste, le châtelet d'entrée et un corps de bâtiment au sud réunit autour d'une haute-cour (**fig.3**). Une basse-cour comprenant les communs se prolongeait à l'ouest, le tout étant délimité par des douves. Le bâtiment subsistant qui était à l'origine de dimensions beaucoup plus grandes⁶² et qui se compose d'un rez-de-chaussée, d'un étage sur plancher et d'un étage de comble sur plancher. L'ensemble est couvert par un toit en bâtière pourvu de quatre souches de cheminées en briques.

D'après Sophie Virard, les vestiges conservés se compteraient au nombre de trois : une colonne, un bas-relief et une clé de voûte. En réalité, ainsi que nous avons pu en conclure à l'issue de nos prospections, les vestiges lapidaires sont beaucoup plus nombreux, même si nous pouvons constater d'après l'inventaire de 1998 le déplacement de nombreuses pièces et la disparition de certaines.

A la suite d'une première prospection au sein du logis, trois éléments phares de l'histoire du château ont alors été mis en évidence au rez-de-chaussée: une colonne, un bas-relief et une cheminée monumentale (**Fiche inv. B1 - B3 -B5**). C'est cependant au deuxième étage, dans le grenier, que les découvertes furent les plus intéressantes, nous permettant ainsi de répertorier 26 pièces (**Fiche inv. G1 à G26**). Outre l'intérieur du logis, l'extérieur a présenté également un intérêt certain. On peut ainsi y observer une clé de voûte à l'entrée de la tourelle d'escalier (**Fiche inv. B4**) mais aussi quatre ensembles lapidaires au niveau du parc: deux se comprenant à l'arrière des communs, à droite de l'entrée du parc (**fig. 20 à 25**), le troisième au pied de la tour d'escalier (**fig. 26 à 28**) et le quatrième se situant quant à lui au sud-est du parc

⁶² Sophie Virard, *Le château du Plessis-lès-Tours*, CESR, 1999 : Corps de logis mesurant environ 35m20 de long à l'origine, dimensions relevées d'après la vente de 1798.

(fig.29 à 34), mêlé à la végétation, formant ainsi un groupe de pierre difficilement identifiable tout comme les deux premiers, qui, par l'entassement des éléments lapidaires et l'envahissement de la végétation, n'offrent aucune lisibilité.

Afin d'établir une analyse pertinente, nous avons fait le choix de traiter ces différentes éléments par groupe thématique : les pièces maîtresses (bas-relief à l'Hermine, colonne, clé de voûte et cheminée dite «de la Boule d'Or») restées en place et qui étaient présentes et exposées dès 1932 - les décors architectoniques (chapiteaux, acrotère et fragments à décor de feuilles frisées) - les fragments de statues - les cheminées appartenant au château.

3.2. Les "pièces maîtresses"

Bas-relief à l'Hermine : Fiche inv. n° B3

Le bas-relief figure dans le catalogue illustré du Musée édité lors de son ouverture en 1932 (fig. 36)⁶³. Dans le dossier d'inventaire du Musée des Beaux-Arts⁶⁴, l'œuvre est donnée comme acquise de M. Moysant⁶⁵ en 1937⁶⁶. L'inventaire dressé en 1998 des pièces restantes au château, la place au « rez-de-chaussée - pièce 3 » comme aujourd'hui⁶⁷. L'inventaire de 2007 reprend le même numéro d'inventaire avec une localisation permanente au château de Plessis-lès-Tours en dépôt.⁶⁸ Il est donné comme faisant partie de la façade du grand corps de logis, d'après la relation de voyage de Léon Godefroy de 1638⁶⁹. L'hermine

⁶³ Horace Hennion *Le Château du Plessis (Plessis-lez-Tours) Catalogue illustré du Musée historique et du Musée de la soierie tourangelle* Ed. Arrault et Cie, Tours, 1932.

⁶⁴ MBAT, Le bas relief à l'hermine est enregistré sous le n° 932-204-2 modifié 937-207-2.

⁶⁵ Voir Bulletin S.A.T. Tome XVI 1907 pp. CXXIV et CXXV où sont présentées trois pièces sculptées appartenant à M. Armand Moysant, membre de la Société : une colonne torsadée, une clef de voûte aux armes de l'Ordre de Saint-Michel et « une grande pierre magnifiquement sculptée en haut-relief » présentant une hermine au naturel passant sur champ semé d'hermines héraldiques » que l'auteur rapproche d'une vue intérieure du château publiée dans l'ouvrage de Louyrette et de Croÿ (*op.cit.*).

⁶⁶ AMT R.I. 278 *Lettre d'Horace Hennion du 5 octobre 1937*.

Dans le même dossier d'inventaire du Musée des Beaux-Arts, une carte postale légendée au verso « Hermine, entourée de Mouchetures, emblème d'Anne de Bretagne femme de Charles VIII. Pièce unique de par sa présentation dans le Val de Loire et la Bretagne (*sic*) », est annotée d'une main inconnue : « Provient du revêtement de pierre de la façade exécuté sous le règne de Charles VIII ou de Louis XII ».

⁶⁷ MBAT, *Inventaire 1998*.

⁶⁸ MBAT, *Inventaire 2007*.

⁶⁹ BnF, ms. fr. 2759, fol. 234. Léon Godefroy, *Relation d'un voyage...*, *op.cit.*

faisant partie des armes d'Anne de Bretagne, et le porc épic étant l'emblème de Louis XII, les auteurs ont conclu à l'édification au début du XVI^e siècle d'une façade de pierre remplaçant celle de brique de Louis XI, qui serait celle reproduite sur la gravure du fonds Gaignières de 1668 (**fig. 37**)⁷⁰. Mais nous ne disposons que d'une seule source témoignant des travaux entrepris au Plessis après 1498. Il s'agit d'un marché d'ouvrage conservé dans les minutes du notaire Foussedouaire, passé en 1504 entre Jean du Chesne, concierge au Plessis-lès-Tours et Thomas Augeron, couvreur⁷¹ (**P.J.1**). Il traite d'importantes réparations entreprises à la suite d'un violent incendie qui détruisit en 1504 toutes les toitures du grand portail, de la chapelle, du grand corps de logis, de la galerie et de la tourelle d'escalier. Des commandes de pierre de Saint-Aignan et de Bourré passées en mars 1505, montrent que la maçonnerie avait aussi gravement souffert et exigeait d'importantes restaurations dont le bas-relief pourrait être issu.

Colonne torsadée : Fiche d'inv. n° B1

Cette colonne est répertoriée dans les collections du musée dès son ouverture en 1932 (**fig. 13 et fig. 35**). Une lettre d'H. Hennion, premier conservateur du château-musée, authentifie son achat à M. Moizant (*sic*), et sa provenance du Plessis, dont M. Petit de Vauzelles, qui en fit l'acquisition en 1864 et commandita les restaurations entreprises à l'époque, retire la colonne pour la transporter dans sa nouvelle résidence lorsqu'il renonce à habiter au château⁷². De plus, H. Hennion y donne la colonne comme « provenant de la galerie ajoutée à la façade Ouest du temps de Louis XII », ce que l'on retrouve dans la notice d'inventaire du Musée des Beaux Arts⁷³.

C'est en effet cette attribution qui prévaut, liée à l'hypothèse de la construction sous Charles VIII ou Louis XII, d'une galerie à deux niveaux, à arcades ouvertes au rez-de-chaussée et fermées au premier niveau, constituant une façade de pierre qui serait venue remplacer ou masquer la façade de brique de Louis XI. La gravure de Gaignières (**fig. 37**) de

⁷⁰ François Gébelin, *Châteaux de la Loire, op. cit.* p. 37 et L. Hauteceur, *Histoire de l'architecture... I. op. cit.*, p. 139, cités dans B. Chevalier *Tours ville royale, op.cit.* p. 316.

⁷¹ A.D.I.-L., *Minutes de Jacques Foussedouaire* 14 nov. 1495-14 avril 1522, V, f° 139, 287, 178, cité dans B. Chevalier cf. *supra*.

⁷² MBAT, Lettre du 4 octobre 1938 d'Horace Hennion à M. Chourin, conseiller municipal de Tours, pour le remercier du don au Musée de l'Album de photographies des travaux de restaurations entrepris en 1864, sur lesquelles figure la colonne à demi enterrée dans l'espace de la cour d'honneur. L'album de 1864 est reproduit en figure.

⁷³ MBAT, Inventaire 2007, N° d'inventaire 932.207.1 modifié 937.207.1 après que l'acquisition a eu lieu.

1699, en appui de la description de Léon Godefroy⁷⁴, témoigne de l'existence de cette façade au XVIII^e siècle, dont F. Gebelin a relevé la trace archéologique⁷⁵ : un point d'attache sur la tour d'escalier de la façade de pierre portée à un mètre en avant de l'ancienne façade de brique et formée de deux galeries superposées courant le long du logis royal. Le marché d'ouvrage du 2 octobre 1504 atteste d'une « galerie » à recouvrir dans le « grand corps de maison neuf » découvert lui aussi par le feu⁷⁶ (**P.J.1**); ce marché permet donc de dater la construction de la galerie antérieurement à 1504-1505. D'autre part, il mentionne des réparations sur une autre galerie « qui est près du portal » (corps de logis Nord ?), que l'on ne retrouve ni sur la vue de Gaignières ni dans le procès verbal de visite des réparations à faire daté de 1691⁷⁷.

Cependant, si l'on peut estimer comme certaine l'existence de la galerie « reigning sur la haute cour le long du grand logis »⁷⁸ en 1504, l'appartenance de la colonne à cette galerie peut être remise en question. Son observation attentive montre en effet des lacunes dans les torsades qui semblent trop importantes et régulières pour être dues uniquement à l'usure. La balustrade à la base de la coupole couvrant le tambour octogonal de la tour nord de la cathédrale de Tours, nous montre aux angles des colonnes torsadées avec des balustres engagées (**fig. 42**) qui pourraient fournir une réponse à la question des lacunes des cannelures de la colonne. D'autre part, le sillon creusé dans la partie haute et la bande non sculptée sur toute la hauteur suggère un adossement, ou une fixation contre un mur. Un possible rapprochement stylistique peut être fait avec les colonnes torsadées gothiques qui flanquent la porte d'entrée de la dite « Maison de Tristan » (**fig. 39**) bien que leurs fonctions architecturales soient différentes.

Clé de voûte : Fiche d'inv. n° B4

Remisée à l'extérieur, sous une gouttière où nous l'avons retrouvée, cette clé de voûte porte en son centre un écusson effacé, probablement autrefois aux armes de France : un écu semé de trois fleurs de lys, surmonté de la couronne royale à cinq fleurs de lys. Elle est ornée sur sa circonférence du collier de l'Ordre de Saint-Michel fondé par Louis XI à Amboise le

⁷⁴ Voir note 7, supra.

⁷⁵ François Gebelin, *Châteaux de la Loire...*, op.cit. p.40.

⁷⁶ A.D.I.-L., *Minutes de Jacques Foussedouaire* 14 nov. 1495-14 avril 1522, V, f° 139, 287, 178, cité dans B. Chevalier cf. supra.

⁷⁷ A.D.I.-L, C 655.

⁷⁸ A.D.I.-L, C 655, *Comptes de travaux de 1619*.

1^{er} août 1469 (**fig.40**) dont on reconnaît les motifs caractéristiques de coquilles Saint-Jacques alternées avec les « doubles las », aiguillettes formant des double nœuds, auquel pendait un médaillon d'or à l'image de saint Michel archange⁷⁹.

Elle fait partie, avec la colonne torsadée et le bas-relief à l'hermine, des sculptures présentées dans le catalogue de 1932 à l'ouverture du Musée (**fig.35**), acquises par Horace Hennion de M. Moisant en 1937⁸⁰. L'inventaire de 1998 avant réaffectation du musée la note au rez-de-chaussée, pièce 2, avec une provenance de la chapelle du Plessis qui peut être cohérente, sans pour autant être corroborée par une source quelconque⁸¹. L'inventaire de 2007 la présente en dépôt permanent au château du Plessis⁸².

Cheminée dite "de la Boule d'Or": Fiche inv. n° B5

La cheminée est aujourd'hui exposée dans une salle transformée en salle de spectacle, dont les gradins viennent jusqu'à son pied, la masquant aux trois quarts. Il manque un gros morceau de la corniche du manteau, tombé en 1963⁸³, dont nous avons retrouvé les fragments au grenier (**Fiche inv. G6 à G10**). Le dossier d'inventaire du Musée des Beaux-Arts atteste de sa provenance⁸⁴ : un don de M. et Mme Martin-Rayon à la Ville de Tours, la statuette qui ornait la niche étant restée dans la famille des donateurs⁸⁵. La Ville de Tours ayant décidé de son dépôt au Plessis, son transfert de l'Hôtel de la Boule d'Or rue Nationale (détruit en 1940) au château et sa repose dans la salle du rez-de-chaussée sont réalisés, exigeant la destruction de la cheminée qui s'y trouvait⁸⁶.

La cheminée est déjà bien connue. Paul Vitry la décrit en 1912 comme une des œuvres les plus représentatives de l'art décoratif tourangeau de son époque, ayant bénéficié d'une restauration récente : « Cette cheminée, restaurée et complétée de notre temps, peinte et dorée puis grattée à fond, est un des rares morceaux de décoration qui ait subsisté à Tours de cette époque, avec un fragment de médaillon à l'antique, visible dans un coin sordide de la rue du

⁷⁹ Lettres patentes de Louis XI, Amboise le 1^{er} août 1469, *Ordonnance des Rois de France de la troisième race*, tome XVII p. 236.

⁸⁰ AMT R.I. 278.

⁸¹ MBAT, *Inventaire 1998*.

⁸² N° d'inventaire 1937.207.3 MBAT *Inventaire 2007*.

⁸³ MBAT, Dossier d'inventaire n° 935-204-1, *Lettre de B. Lossky à la mairie de Tours du 10 juin 1963*.

⁸⁴ MBAT, *Dossier d'inventaire numéro 935-204-1*.

⁸⁵ BSAT, Tome XXV, 1931-1934, p. 196.

⁸⁶ AMT, Boîte 724, Dossier M, Travaux de restauration et aménagements, *Transfert de la cheminée de l'Hôtel de la Boule d'Or dans la salle du rez-de-chaussée 24 octobre 1933-1934*.

Poirier. Elle est conçue dans l'esprit des maîtres décorateurs tels que les François. Les motifs d'arabesques légères, de vases, d'oiseaux, de masques, de dauphins, rappellent les œuvres les plus célèbres de ces derniers »⁸⁷ (**fig. 41**). P. Vitry fait également référence à l'hypothèse qui voudrait que l'hôtel de la Boule d'Or et sa cheminée aient fait partie de l'hôtel de Thomas Bohier, constructeur de Chenonceau. Cette hypothèse est issue de la découverte par l'abbé Bosseboeuf, membre éminent de la Société Archéologique de Touraine, des titres d'une maison sise au 13 rue des Halles, attestant que cette maison faisait partie de l'hôtel de la Falluère, à l'angle de la rue des Halles et de la rue Nationale, primitivement hôtel de Thomas Bohier: « On peut conclure de ces faits que la belle cheminée qui se trouve dans l'hôtel actuel de la Boule d'Or a été faite par les ordres de ce riche financier »⁸⁸. La référence aux frères François, maîtres d'œuvre à la cathédrale de Tours (Martin), au cloître Saint-Martin (Bastien) et peut-être de la Psalette est particulièrement intéressante⁸⁹. On retrouve effectivement sur la tour Nord de la cathédrale, déjà citée à propos de la colonne à torsades, des motifs de dauphins terminés en rinceaux que l'on peut rapprocher de ceux du manteau de la cheminée (**fig. 42**) ; tandis qu'au cloître Saint-Martin, se retrouvent des motifs ornementaux tels que les oiseaux picorant issus de rinceaux et dauphins incurvés, l'écriture à la « nervosité flamboyante » provenant du contraste entre les tiges filiformes et les lignes pleines, en volutes des rinceaux dans les panneaux de la hotte, ou encore l'utilisation d'ornements vigoureux, tresses, lignes d'oves, doucines à acanthes, en alternance avec des moulurations simples qui les mettent en valeur⁹⁰.

3.3. Les décors architecturaux

Les chapiteaux que nous avons trouvés regroupés au grenier, apparaissent dans l'inventaire de 1998 dispersés au premier étage (Pièce 3 : trois chapiteaux simples, un chapiteau double, un chapiteau bénitier - Escalier : petit chapiteau à grenades) et au grenier (Pièce 1 : douze morceaux de sculpture dont un chapiteau - Pièce 3 : deux petits chapiteaux)⁹¹. L'inventaire de 2007 en relève cinq : deux petits chapiteaux⁹², trois en

⁸⁷ Paul Vitry, *Tours et les Châteaux de Touraine*, H. Laurens, Paris 1924, p. 80.

⁸⁸ Bulletin de la S.A.T., *Compte-rendu de séance du 22 janvier 1899*.

⁸⁹ Jean Guillaume, « Les débuts de l'architecture de la Renaissance à Tours » dans *Tours 1500 Capitale des Arts*, Somogy Paris 2012, Musée des Beaux-Arts, Tours, 2012.

⁹⁰ Jean Guillaume, *op.cit.* pp. 91 à 95.

⁹¹ MBAT, *Inventaire de 1998*.

marbre⁹³, un chapiteau double⁹⁴ et un à entrelacs, palmettes et oves⁹⁵. Ce dernier (**Fiche inv. G24**) est donné dans l'inventaire 2007 MBAT comme datant du XI^e siècle, sans doute en référence à ses entrelacs "médiévaux" en double ruban associé au motif de la palmette caractéristiques de l'art roman. Des motifs romans qu'on retrouve également à la cathédrale du Puy-en-Velay, à Saint-Foy de Conques ou encore à l'abbaye aux Dames et à l'église Saint-Eutrope aux Saintes. Des comparaisons effectives qui nous permettent de confirmer le chapiteau datant du XI^e siècle et plus particulièrement entre 1090 et 1140 si on en croit la typologie d'Eliane Vergnolle⁹⁶.

On peut rapprocher par leur motif de feuilles lisses, sans découpe, au relief dessiné par la seule nervure centrale et la courbure finale des feuilles, les deux petits chapiteaux (**Fiche inv. G13 et G14**) et le chapiteau double (**Fiche inv. G26**) bien que leurs matériaux témoignent d'un ensemble bien différencié⁹⁷.

Le petit chapiteau à grenades (**Fiche inv. G3**), à la forme quasi-cubique qui renvoie à l'art médiéval, propose une typologie relevant du XV^e siècle où se mêlent art du gothique tardif et de la pré-Renaissance. La grenade, très utilisée dans l'architecture religieuse, est visible entre autres dans la galerie du château de Chenonceau⁹⁸.

L'inventaire avant déménagement de 1998⁹⁹ relève un « dragon-gargouille » au rez-de-chaussée pièce 3. L'œuvre (**Fiche inv. B2**) se trouve aujourd'hui dans la bibliothèque (rez-de-chaussée, pièce 1). Le dragon ailé à la tête baissée est repérable sur la lucarne à l'extrémité sud de la façade est (**fig. 10**) reproduite dans l'album des travaux de restauration de 1864¹⁰⁰. Dès 1957, le conservateur du Musée des Beaux-Arts dont dépend le Plessis, signale l'urgence de réparations à effectuer sur la façade Est dont les crochets et fleurons menacent de choir¹⁰¹ ; il y rappelle que ces éléments datant des restaurations entreprises par le Dr. Chaumier

⁹² Référencés 2007-4-1 et 2007-4-2 : origine Sicile Provenance : don de la Comtesse de Cossé-Brissac 1942 (sources non retrouvées).

⁹³ 2007-5-5, 2007-5-6 et 2007-5-7.

⁹⁴ 2007-5-8 Chapiteaux géminés pierre rosée.

⁹⁵ 2007-5-4.

⁹⁶ Eliane Vergnolle, *L'art roman en France*, Paris, 1994. 384 p.

⁹⁷ Voir Inventaire photographique.

⁹⁸ E. Thomas, *Vocabulaire de l'ornement...*, *op. cit.*, p. 159.

⁹⁹ MBAT, *Inventaire de 1998*.

¹⁰⁰ Album de 1864 reproduit en annexe.

¹⁰¹ MBAT, Travaux Musée, *Lettre de B. Lossky*.

(1900)¹⁰² n'ont pas de valeur d'authenticité. Deux marchés de travaux de 1967 et 1976¹⁰³ de réfection des lucarnes de la façade est attestent la dépose de fleurons crochets et pinacles pour restauration, mais excluent du marché la réfection des sculptures. Les clichés issus d'une campagne de pré-inventaire¹⁰⁴ (**fig.44 et 45**) réalisée par les Monuments historiques en 1974¹⁰⁵ montrent une lucarne¹⁰⁶ dont les rampants sont ornés de crochets feuillagés, flanquée de deux acrotères figurant des dragons ailés, en position de lion au repos, les ailes à demi déployées, la tête dressée, très comparables à l'œuvre étudiée ici et aux différents modèles présents sur la façade restaurée photographiée en 1864, comme une interprétation du même modèle. Il faut noter que la restauration de 1864 a été exécutée en prenant modèle sur la gravure de Gaignières de 1699.

L'inventaire de 1998 recense « des morceaux sculptés de choux frisés » épars dans le musée : deux au rez-de-chaussée pièce 3, cinq au grenier pièce 3¹⁰⁷ ; tandis que celui de 2007 en inventorie deux, remisés au grenier, sous la dénomination « Fragment d'une feuille frisée, relief mural » et « Feuille gothique frisée, relief mural », tous deux notés comme des éléments provenant de l'extérieur du fait de leurs traces de mousse¹⁰⁸. Nous avons regroupés pour notre part sous cette appellation cinq fragments disparates (**Fiche inv. G4 - G5 - G11 - G12 - G17**) qui ont en commun le motif de feuilles au contour dentelé et au mouvement tourmenté connu sous l'appellation de « chou frisé », très employé dans l'art gothique flamboyant¹⁰⁹. On le retrouve par exemple au cloître de la Psalette (**fig.43**) et sur la façade occidentale de la cathédrale de Tours. Au Plessis même, des exemples sont encore en place dans la tourelle d'escalier. L'état de conservation des cinq fragments que nous avons trouvés au grenier témoignent effectivement d'une provenance extérieure tandis que les traces de polychromie attestent bien d'un décor extérieur peint. Par ailleurs les clichés du pré-inventaire de 1974

¹⁰² AMT, Boîte 724, Dossier M, *Vente au Dr. Chaumier*.

¹⁰³ AMT, Boîte 724, Dossier M, *Travaux d'entretien*.

¹⁰⁴ MBAT Pré-inventaire 1974/ *Clichés*.

¹⁰⁵ dans le cadre d'un Inventaire général des Monuments et des Richesses Artistiques de la France. MBAT Pré-inventaire 1974 *Courrier Ministère des Affaires culturelles*.

¹⁰⁶ légendée sud-est, mais qui est visiblement en réalité au nord-est.

¹⁰⁷ MBAT, *Inventaire 1998*.

¹⁰⁸ MBAT, Inventaire 2007, n° 2007-5-13 et n° 2007-5-14. On peut faire l'hypothèse que les n° d'inventaire 2005-5-10 Fragment d'élément décoratif relief mural, 2007-5-11 et 2007-5-12 Fleuron relief architectural, font également partie de notre groupe .

¹⁰⁹ « Ce feuillage est le motif de prédilection delà sculpture gothique tardive » E. Thomas, *Vocabulaire illustré de l'ornement*, Eyrolles, Paris, 2012, p. 89.

nous montrent un rampant de lucarne orné de crochets adoptant ce motif¹¹⁰ (**fig.44 et 45**), observation corroborée par les photos des travaux de restauration de 1864¹¹¹. Nous pensons que ces fragments peuvent provenir d'éléments (crochets, fleurons) déposés au XX^e siècle lors des différentes réfections entreprises par le Dr. Chaumier puis la Ville de Tours après le rachat du Plessis¹¹².

3.4. Les fragments de statues

Les trois fragments de rondes-bosses ne sont repérables dans l'inventaire de 1998 que pour le « buste sans tête » noté au grenier pièce 1¹¹³, tandis que l'inventaire de 2007 les relève au grenier¹¹⁴.

Sainte-Barbe à la Tour (**Fiche inv. G1**) est une représentation très courante au XV^e siècle. On la trouve au musée des Beaux-Arts de Tours (**fig.46**). Pour autant aucun élément stylistique (position du corps, détail du vêtement, drapés) ne permet de rattacher la statuette au XV^e siècle. Le fragment de buste d'ange (**Fiche inv. G2**) peut être rapproché, dans le travail de la chevelure, de la tête de jeune homme du musée des Beaux-Arts (**fig.47**), provenant de la démolition de l'ancienne rue Banchereau à Tours daté, des environs de 1480. L'examen du fragment de buste d'homme (**Fiche inv. G25**), notamment l'encolure et l'attache du manteau, la manière dont le manteau est drapé sur le bras droit, la position avancée de ce bras enveloppé d'une manche épaisse, nous a amené à le rapprocher d'une représentation de saint Luc présentant le portrait de la Vierge (**fig.48**) dans les *Grandes Heures d'Anne de Bretagne* par Jean Bourdichon, artiste qui intervint au Plessis en de nombreuses occasions et fournit à Louis XI plusieurs œuvres destinées à la décoration de la chapelle Saint-Jean entre 1479 et 1481¹¹⁵.

¹¹⁰ MBAT, *Pré-inventaire des Monuments Historiques 1974*.

¹¹¹ MBAT, *Album de 1864*.

¹¹² AMT, Dossier M, *Travaux de restauration et d'aménagement, Travaux d'entretien 1954-1977, Acquisition par la Ville, 1932*.

¹¹³ MBAT, *Inventaire de 1998*.

¹¹⁴ 2007-5-16, Sainte-Barbe statuette, 2007-5-17 - Fragment de buste, 2007-5-18 - Buste d'homme MBAT, *Inventaire de 2007*.

¹¹⁵ *Comptes de l'hôtel de Louis XI Tome second 1479-1481* pp. 357, 359, 360, 365 dans *Comptes de l'hôtel de France aux XIV^e et XV^e siècles publiés pour la société de l'histoire de France* par M.L. Douët-d'Arc, Vve de J. Renouard, Paris 1865 consulté sur <http://gallica.bnf.fr> le 6 avril 2015.

4. Les cheminées sculptées

Un autre dossier tout aussi important à prendre en compte dans le cadre de l'inventaire lapidaire, est celui des éléments sculptés des cheminées. Le temps qui nous était imparti ne nous a pas permis leur étude exhaustive, qui demanderait une analyse plus poussée et des rapprochements plus nombreux exigés par ce corpus complexe des cheminées de la fin du Moyen-âge et du début de la Renaissance en Touraine.

Au premier niveau, la cheminée de la première salle (ouvrant à droite de l'escalier) se présente à l'opposé de l'entrée adossée contre le mur de refend. C'est une cheminée adossée de brique et de pierres de taille (tuffeau). Cette dernière a la particularité d'avoir un "foyer construit devant un mur" selon les termes de Julien Noblet¹¹⁶. Afin qu'une bonne circulation de l'air soit effective, les piédroits sont ici en très forte saillie. Le jambage est constitué d'une colonne flanquée par une colonnette. Les piédroits sont manifestes du développement des éléments porteurs, caractérisés ici par l'ajout d'une base et d'un couronnement, base double de forme prismatique qui comprend la colonne et son flanquement. Le couronnement, taillé en une seule pierre et délimité dans sa partie inférieure par une astragale constituant une première assise à la saillie importante des sommiers, est ici relié au jambage par le truchement d'une petite pyramide renversée comprenant trois profils droits. La console quant à elle ne présente pas de mouluration permettant une transition vers la surface plane du manteau. La hotte montrant un arc de décharge en pierre de taille et ne comportant pas de plate-bande est nue de tout décor qu'il soit peint ou sculpté. Le contre-cœur pour sa part est en brique. Néanmoins on observe des traces de polychromies apparentes dans les tons de rouge et d'ocre sur les piédroits.

Une seconde cheminée devait prendre place au sud comme l'attestent les traces de combustion encore présente sur le mur¹¹⁷.

¹¹⁶ La construction de foyers simplement adossés à la paroi murale résulte de plusieurs facteurs dont celui, plus particulièrement, consistant dans le fait que la paroi ne peut être évidée à cause du passage des conduits des cheminées situées aux étages inférieurs.

¹¹⁷ AMT, Documents pré-reclassés par JLP en février 2014, Boîte 724, M, Château du Plessis, Travaux de restauration et d'aménagement - Premiers travaux 16 février 1932 : cheminée démolie dans le cadre des nouveaux aménagements en lien avec le musée.

La cheminée de la seconde pièce, elle aussi située dans la diagonale de l'entrée, est également une cheminée adossée réalisée toutefois en pierre de taille. Elle présente en grande partie les mêmes caractéristiques que la cheminée de la première pièce, à la différence près que celle-ci se trouve désaxée par rapport au centre du mur de refend. Les modénatures des corbeaux diffèrent de la première cheminée. Elle présente des traces de polychromie importantes dans les tons gris et bleu.

En ce qui concerne les cheminées du grenier, nous n'analyserons ici que celle de la seconde pièce puisque les deux autres sont bien loin de leur état d'origine et ont fait l'objet de nombreuses reprises. Située à l'opposée de l'entrée, c'est une cheminée adossée en brique et pierre de taille. Elle diffère toutefois des deux premières cheminées par des piédroits beaucoup plus saillants et présente une animation des jouées différentes. Le couronnement se voit donc réduit dans ses moulurations. La base n'est ici pas prismatique mais quadrangulaire. La hotte est quant à elle de briques et de pierres de taille. Le conte-cœur est également en brique. Des traces de polychromies sont visibles sur les piédroits dans les tons d'ocre et de rouge.

L'effet imposant qui se dégage de la cheminée adossée témoigne d'une monumentalisation des intérieurs de la part du propriétaire de la demeure qui n'est qu'autre ici que le roi : il s'agit dans le cadre du logis royal de montrer une certaine forme de puissance dans les pièces d'apparat réservées à la réception des hôtes et à la gestion du pouvoir. L'effet est renforcé par le placement de la cheminée, à l'opposé de l'entrée, dans une véritable mise en scène des lieux. Le cas s'observe ici au premier étage avec la cheminée de la Grande Salle mais une nuance est à apporter dans la seconde pièce. En effet, l'étude d'Alain Salamagne, nous serions en présence au premier niveau d'une distribution se caractérisant par l'enfilade grande salle-chambre-chambre de retrait. Nous serions donc en présence d'une chambre dans la seconde pièce, ce qui expliquerait ainsi le désaxement de la cheminée du milieu du mur de refend pour placer le lit¹¹⁸.

Élément important de la décoration intérieure, l'examen de l'emplacement et des dimensions des cheminées est essentiel dans l'étude des distributions originelles. L'utilisation du tuffeau, matériau tendre et particulièrement adapté à la sculpture, témoigne d'une continuité des cheminées de la fin du Moyen-âge et du début de la Renaissance en Touraine,

¹¹⁸ Monique Chatenet, "Cherchez le lit" : *La place du lit dans la demeure française au XVI^e siècle*, édité en ligne le 2 novembre 2008 sur <http://cour-de-france.fr/article651.html>.

les constructeurs privilégiant les matériaux locaux. Toutefois, la présence de brique atteste de cette modernité que représente l'association brique et pierre¹¹⁹.

Concernant le décor, aucun décor peint des XV^e et XVI^e siècles n'est aujourd'hui conservé dans sa totalité en Touraine. Les traces de polychromie sur ces trois cheminées témoignent bien d'une richesse de couleurs typique du XV^e siècle. Mais l'hypothèse de datation doit prendre en compte les nombreuses reprises et restaurations qui marquent l'histoire du château.

L'étude des différents éléments architecturaux qui composent ces trois ensembles nous permet aujourd'hui de proposer une datation tournant autour du dernier quart du XV^e siècle. L'exemple du Plessis et de ses cheminées adossées sont loin d'être des exemples uniques puisque le même parti pris a été choisi pour la cheminée du cloître de la Psallette à Tours. Les caractéristiques de la fin de l'époque gothique qui se révèlent par les bases prismatiques des piédroits se retrouvent également dans la Maison Sanglier à Tours¹²⁰. A cela s'ajoutent la position désaxée du couronnement du support par rapport au jambage, mais aussi la forme des piédroits, plus particulièrement sur les cheminées du premier étage qui se rapprochent de la cheminée de la salle à la Bectière (Druey) datant du dernier quart du XV^e siècle¹²¹.

¹¹⁹ Annie Cosperec, *L'Architecture brique et pierre en Touraine au XV^e et XVI^e siècles*, Mémoire manuscrit spécialisée de civilisation de la Renaissance, C.E.S.R, Tours, 1977.

¹²⁰ Maison Sanglier, (TOURS), cheminée remontée à l'Hôtel Gouin (TOURS).

¹²¹ Julien Noblet, *Les cheminées dans l'architecture de la première Renaissance en Touraine*, mémoire de maîtrise d'Histoire de l'art sous la direction de Jean Guillaume et de Claude Mignot, Université François Rabelais, Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance, 1999.

Conclusion

Arrivées au terme de cette étude, pour rapide qu'elle soit, nous pouvons en tirer cependant des conclusions qui n'attendent que d'être enrichies et approfondies par une analyse plus complète. Le récollement des pièces lapidaires, étudiées partiellement en raison du temps imparti et des conditions précaires de dépôt des divers fragments (en particulier les dépôts extérieurs), nous a cependant permis de constituer un corpus beaucoup plus important que ce qui pouvait être prévu au départ.

L'étude des pièces, chaque fois que les conditions matérielles le permettaient, montre une cohérence stylistique qui nous permettent de conclure à une commune origine tourangelle et à leur appartenance à l'art de la Touraine, devenue grâce à la présence royale et de riches commanditaires, le centre de la dynamique artistique en France, à compter de la deuxième moitié du XV^e siècle, et jusque dans les années 1530 ainsi que l'a montré l'exposition *Tours 1500, Capitale des Arts* au musée des Beaux-Arts de Tours en 2012.

Les caractéristiques de cette période, à savoir la coexistence, dans une même œuvre ou un même bâtiment, de style *alla moderna* - c'est-à-dire gothique - et *all'antica* (ainsi, les motifs «italianisants» à la profusion toute gothique de la cheminée de la Boule d'Or), témoignent de la circulation en tous sens (du Sud au Nord, mais également du Nord au Sud) des artistes, des modèles et des œuvres que l'on peut observer durant tout le Moyen-Âge et qui préside à l'évolution des expressions artistiques jusqu'au XVI^e siècle.

On connaît bien à présent la polyvalence des artistes de ce temps, qui n'hésitent pas à collaborer à des œuvres aux techniques extrêmement variées, peinture sur panneaux, sculptures de pierre ou de bois, polychromie de sculptures, vitrail, création de décors provisoires... Peut-on déduire de cette polyvalence la proximité repérée entre le buste d'homme et le *saint Luc* peint sur parchemin par J. Bourdichon dans les Grandes Heures d'Anne de Bretagne ? Sans aller aussi loin qu'une attribution formelle de ce fragment à l'illustre maître si apprécié de Louis XI puis Charles VIII et Louis XII qu'il servira également, le rapprochement est révélateur et appelle encore une fois à des recherches plus approfondies.

Malmenés, arrachés, détruits par le temps, la malveillance et l'incurie, victimes du désintérêt, trop courant malheureusement pour le patrimoine local, les fragments recouverts de mousse qui nous attendaient enfouis dans l'herbe ou les crottes de pigeon, arrivent cependant à nous parler, pour peu qu'on les considère dans une approche scientifique et respectueuse. C'est tout l'intérêt de cette étude dont nous espérons qu'elle servira de préliminaire à d'autres, plus complètes, dans l'avenir, qui pourraient permettre de reconstituer la brillante image de la demeure royale qu'était le Plessis.

Bibliographie

Instruments de travail

- **PEROUSE DE MONTCLOS Jean-Marie**, *Architecture, méthode et vocabulaire*, Paris, 2004, 622 p.
- **THOMAS Evelyne**, *Vocabulaire illustré de l'ornement par le décor de l'architecture et des autres arts*, Eyrolles, Paris, 2012, 287 p.

Bibliographie générale

- **BABELON Jean-Pierre**, *Châteaux de France au siècle de la Renaissance*, Picard, Paris, 1989, 839 p.
- **BENOIST de la GRANDIERE Louis**, *Abrégé chronologique et historique de la Mairie de Tours* publié par G. Collon, Mémoires de la Société archéologique de Touraine, Tome XLVII, L. Péricat, Tours, 1908.
- **CARRE DE BUSSEROLLE Jacques-Xavier.**, *Dictionnaire géographique historique et biographique d'Indre-et-Loire et de l'ancienne province de Touraine*, Imprimerie Rouillé-Ladevèze, Tours, 1883.
- **CHALMEL Jean-Louis**, *Histoire de la Touraine depuis la conquête des Gaules par les Romains, jusqu'à l'année 1790*, Tome II, Livre IX, Mame Imprimeur-Libraire, Tours, 1828.
- **CHANCEL-BARDELOT Béatrice de, CHARRON Pascale, GIRAULT Pierre-Gilles, GILLOUËT Jean-Marie (dir.)**, *Tours 1500 Capitale des Arts*, Somogy Paris, et Musée des Beaux-Arts, Tours, 2012, 383 p.
- **CHEVALIER Bernard**, *Tours ville royale 1356-1520 Origine et développement d'une capitale à la fin du Moyen Age*, C.L.D., Chambray-lès-Tours, 1983, 634 p.
- **CHEVALIER Bernard**, *Guillaume de Briçonnet (v. 1445-1514), Un cardinal-ministre au début de la Renaissance*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2005, 446 p.
- **FAVIER Jean**, *Louis XI*, Fayard, Paris, 2001, 1019 p.
- **FLORIO Francesco**, *Description de la ville de Tours sous le règne de Louis XI* publiée et annotée par A. Salmon, Mémoires de la Société Archéologique de Touraine, Tours, 1855.

- **GEBELIN François**, *Les Châteaux de la Loire*, Alpina, Paris, 1957, 144 p.
- **GUILLOT DE SUDUIRAUT Sophie**, *Le château du Plessis-lès-Tours*, C.L.D., Chambray-lès-Tours, 1977, 48 p.
- **GRANDMAISON Charles Louis**, *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Touraine*, Jacques Laget, Nogent-le-Roi, 1997, 368 p.
- **HAUTECOEUR Louis**, *Histoire de l'architecture classique en France*, T.I La Première Renaissance (1495 à 1535-40), Picard, Paris, 1963.
- **HENNION Horace**, *Le Château du Plessis (Plessis-lez-Tours) Catalogue illustré du Musée historique et du Musée de la soierie tourangelle*, Ed. Arrault et Cie., Tours, 1932.
- **LEVEEL Pierre**, *Histoire de Touraine et d'Indre et Loire*, C.L.D., Chambray-lès-Tours, 1988, 991 p.
- **LOUYRETTE W. H. et CROÏ R. de**, *Louis XI et le Plessis-lès-Tours*, F. Chevrier éditeur, Tours, 1841, 248 p.
- **NOBLET Julien**, *Les cheminées dans l'architecture de la première Renaissance en Touraine*, mémoire de maîtrise d'Histoire de l'art sous la direction de Jean Guillaume et de Claude Mignot, Université François Rabelais, Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance, 1999, 2 Vol., 79+116 p.
- **PEROUSE DE MONTCLOS Jean-Marie (dir.)**, *Guide du Patrimoine Centre Val-de-Loire*, Hachette, Paris, 1988, 710 p.
- **PROSPER Suzanne**, *Plessis-lès-Tours et les contes de Ch. Perrault ; (suivi de) Les contes de Perrault*, revue en 1 acte, Grand Bazar et Nouvelles Galeries. Tours, Editeur commercial Tours (20-22 rue de la Préfecture) : Imprimerie tourangelle, 1907, 47 p.
- **VIRARD Sophie**, *Le Château du Plessis-lès-Tours*, mémoire de maîtrise, Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance, Tours, 1999.
- **VITRY Paul**, *Tours et les châteaux de Touraine*, Librairie Raynouard, Paris, 1912, 179 p.

Pièces justificatives

P.J.1 : ADIL, 3E 1/15, Minutes notariales de Touraine : Minutes de Jacques Fousseudouaire 1495-1531, dommages relatifs à l'incendie de 1504 et procès-verbal de réparations 1504-1505 (Transcription anonyme MBAT)

Entre noble homme Jehan de Chesne, dit Henuyer, consierge du Plesseys lez Tours, et Thomas Augeron, couvreur et plombier :

Led. Augeron a promis et promet aud. Duchesne, consierge dessus. De faire, tant de son mestier que autrement les réparations et choses cy-après déclarées aud. Lieu du Plesseys, et premièrement, recouvrera le portal, les deux tours tenans à icelluy et tout cequy est demoly aud. Portal puis naguères à cause de l'inconvénient et fortune du feu qui y est advenu.

Plus rabillera les gouttières de plomb ainsi qu'elles estoient auparavant sur led. portal ; plus assera et remectra les pierres de l'entablement du costé de devers la court là où elles sont choestes et tombées et ailleurs aud. portal, et faire reparer en icelluy tout ce qu'il fault et qui a esté rompu à cause dud. feu.

Plus sera tenu led. couvreur de recouvrir l'orloge en ce qui est desmoly à l'environ d'icelluy et où il est de nessesité tant par l'octasion dud. feuque paravant où elle estoit aussy desmolye, rechausser et remectre des marches en la vifz où mestier en est.

Plus sera tenu led. couvreur faire du grand corps de maison neuf qui a esté descouvert pour l'octasion dud. feu et la faire rebricquer ès lieux où il a esté descouvert à cause que dessus. Et aussi recouvrir la gallerie et mettre une pierre au bout du gardefeu de lad. Vifz et aussi de regarnir et redroisser les gouttières de plomb qui ont este replayerées et rompues à l'environ de lad. Vifz et y fera servir le vieil plmb et pareillement aud. Portal pour raviller les couronnes et les rasseoir où elles estoient paravant.

Pareillement sera tenu led. couvreur de recouvrir led. corps de maison neuf qui a esté comme dict. est descouvert pour led. inconvénient ès lieux et endroitz là où il sera de nectessité, et faire bricquer et massonner partout où mestier sera aud. corps tant hault que bas, avecq ce redresser la charpenterie et plomberie et aussi de faire couvrir le pont à aller dedans le parc de grosses aistz et rabiller au reste led. pont ; aussi de faire refaire la fenestre estant au droict dud. pont toute neufve et garnye comme elle estoit auparavant et de refaire la gouttière de plomb qui est fondue au dessus dud. pont comme elle estoit auparavant.

De mesme sera tenu led. couvreur de recouvrir la gallerie qui est près du portal et la couvrir ès lieux et endroitz où elle a esté descouverte pour led. inconvénient et redresser la charpenterie et mettre deux poteaulx neufz comme auparavant.

Pour faire toutes lesquelles choses dessusd., led. Augeron sera tenu de fournir de toutes estoffes à ce necessaires, moiennant qu'il se pourra ayder de l'ardoise, clou, lacte, couyaulx, chanlate qu'il pourra trouver et amasser, mises par terre à cause dud. feu.

Ce présent marché faict pour le prix et somme de six vingt livres tournois. Laquelle somme led. Du Chesne a promis lui payer ou faire payer par le commis aux réparations dud. lieu en faisant et au fur et à mesure de lad. besongne.

Lesquelles choses dessus déclarées led. couvreux a promis et promet de faire et parfaire bien et deument ainsi qu'il appartient selon le contenu cy dessus et qui lui a esté montré et devisé par led. Du Chesne et Guillaume Poupillart, ministre de la garderobbe du Roy et Jehan Mignière et autres à ce présent à toute dilligence dedans le jour et feste de la Toussains prochain venans. Et à ce tenir, etc ; obligeant, etc, renonçant, foy, etc. Présens lesd. Poupillart, mynière et René Berart, marchans demourant aud. Tours, tesmoins.

1^e Au cors de logis où sont les offices dud. chasteau [aile nord], faut ruyner la muraille de brique qui fait le devant dud. logis en tous sa longueur et hauteur, et pour ce faire convient estayer les solyveaux et planchers d'iceluy logis en telle sorte que l'on puisse assurément réédifier une autre muraille sur les fondemens qui demeureront et pourront servir en la longueur de 9 toises seulement, et au reste de lad. Longueur dud. bastiment refaire des fondemens tirez en droicte ligne à suivre l'enlignement dud. devant de logis en ce qui est du costé d'aval à revenir directment en la vis de l'entrée de l'austre bastiment, lesquels fondemens sernt faitz de la profondeur des antiens et rempliz de bon moislon à chaux et sable, ce fait fault eslever lad. Muraille en la hauteur de 4 thoises et e la longueur de 16 et demye, à prendre depuis le rez-de-chaussée jusques à la superficie de l'entablement, dans laquelle sera fait toutes sortes d'ouvertures, portes et croisées, les pieds droictz desquelles seront faitz de bonne pierre de Bourray, taillé à bossage et entre iceux sera la muraille faicte de bonne brique.

Plus faut faire 6 lucarnes au dessus de lad. Muraille pour couronner icelle, le tout taillé et posé proprement comme il appartient.

Plus faut faire des huisseryes dans le coullouer dud. logis, de mesme pierre que celle cy dessus et entre deux de lad. brique.

Plus faire à neuf une cheminée dans la chambre du bout et costé d'aval dud. logis, à cause de celle qui y est à présent sera ruynée et desmolye avecq la susd. muraille, laquelle muraille sera composée de mesme qualité et construction que celle des autres chambres dud. logis.

Ce fait, fault cyer et couper le bout des solyveaux dud. logis en ce qui se trouvera estre trop long à cause du retirement en dedans qui se fait de la muraille vers lad. montée, et en l'autre bout dud. logis couper les solyveaux qui sont pourris aux deux estages, et y remettre des boutz qui porteront dans lad. muraille et de l'austre costé sur les poutres qui seront mises pour porter iceux, recouvrir à neuf les planchers dud. logis d'aissif de boys de chesne et carreler sur lesd. planchers en tout la longueur et largeur d'iceluy logis de bosn carreaux de Cisse [commune de Vouvray].

Abattre et démolir le comble de la charpentrye affin de le retailler suivant la pente et raccourcissement des chevrons, faire aussy en toute sa longueur six chevalletz par le derrière des six lucarnes, en forme de ferremens jointz en myz aud. Comble affin tirer les eaües du grand et petit comble entre iceux chevalletz qui s'escouleront par dalles de plomb en saillye,

lesquelles seront posées entre icelles lucarnes et trois piedz au dessoubs de l'entablement affin que lesd. eaües ne puissent tomber au droict des croisées et fenêtres.

Sera latté et recouvert sur lad. Charpente en toute son estendue de bonne latte et ardoize grosse rousse noyre, bien clouée, et en fera led. Entrepreneur resservir ce qui se trouvera estre bon de celle qu'il desmolira et ostera dud. corps de logis et généralement de toutes les autres estoffes et matières.

Plus convient faire la menuiserie des portes et croisées, ensemble la ferrure et vitrages en tout ce qu'il en conviendra pour les 18 croisées, le tout bien et deuement au dire de gens à ce congoissans, sans qu'il en manque d'aucune chose, et fournira led. Entrepreneur de toutes matières propres et convenables à tel édifice et rendra la clef dans la porte.

Plus faut mettre ung chevron neuf joignant la cheminée de la chambre en galletas du grand logis du Roy Charles [corps de logis est], proche la chapelle, latter et couvrir sur iceluy chevron de bonne latte, ardoyse et cloux, ensemble réparer tous les carrelages, bouzillages et enduictz qui sont desmolys en icelle chambre.

Plus au cabinet proche lad. Chambre joignant icelle chapelle, refaire aussy en plusieurs endroitz les bricquages et bouzillages qui sont finalement desmoliz.

Plus en une autre chambre en galetas du logis du Roy Louis XIIème, [aile sud], faut réparer le devant du manteau de la cheminée d'icelle qui menace ruyne et est preste à tomber, et ce de mesmes matières qu'il est à présent.

Fault aussy mettre une poutre dans la grande salle de commung [au sud-ouest de la cour d'honneur] dud. logis, au lieu d'une qui y est à présent tout pourrye, laquelle aura cinq thoises de longueur et quinze ou 18 pouces de grosseur, près les murailles pour poser d'icelle, refaire à neuf une travée de solyveaux dud. plancher du costé de la cheminée de lad. Salle consistant en 24 solyveaux de treize pieds de longueur, avecq un linsouart au droit d'icelle cheminée, pour le support duquel est besoing faire un millier de pierre dure dans les offices fait en forme de consolle, refaire entièrement tous les bouzillages et carrelages dud. plancher et outre mettre deux autres poutres au plancher de lad. Salle du commung qui auront chacune de longueur cinq thoises et demye et de 18 à 20 poulces de grosseur de boys d'escarrissage, et en la chambre joignant lad. Salle, mettre aussy une poutre de pareille grosseur et réparer les murailles aux endroitz qu'elles sont démolys pour poser et asseoir lesd. poutres ; mettre une fausse sablère soubz le bout des solyveaux du costé de lad. Cheminée, soustenue de deux corbeletz de pierre dure, réparer tous les bouzillages et carrelages desd. Planchers aux endroitz nécessaires.

Plus dans le logis du Roy Louis XIème, fault réparer les desmolitions qui y sont, tant aux carrelages des chambres que cloisons, fenestres, accoudouers d'icelles, portes, lambrissages et couvertures.

Faut aussy au logis de Bourbon réparer plusieurs carrelages qui sont démolys, ensemble refaire le dossier et contrefeu d'une cheminée, les accoudouers et fenestres en galetas vers le jardin, et les garnir de contre-fenestres, armer d'ardoise les colombages aux endroitz nécessaires et faire les réparations des couvertures dud. logis comme dessus.

Plus en la cuisine et offices dud. logis de Bourbon estant hors du donjon, fault réparer les portes et fenestres, murailles et huisseries qui sont rompus et fendues en plusieurs lieux, les soliveaux, sablères, traisnes et tirans pourrys, ensemble les gouttières et couvertures, et refaire une vis à descendre au jardin du Roy, du pont à venir dud. logis de Bourbon ausd. offices.

Plus est besoing réparer les murailles du circuit du donjon dud. chasteau qui sont grandement concaves et desgarnyes de pierre du costé des douves, qui sera cause, s'il n'y est promptement remédié, que les logis et bastimens qui portent sur icelles, en souffriront dommage ; pour à quoy remédier est nécessaire faire le receppement d'icelles avecq pierre dure d'Escorcheveau [commune de Saint-Avertin], et ce jusques à la concurrance de dix thoses carrées posées à chaux et à sable.

Plus fault remettre des pousteaux, perrons, sablères et autres pièces garnyes de leur ferrure, au pont-levis de la Reyne [côté sud] à descendre au parc, pour rendre led. Pont en estat de lever et baisser seurement.

Plus fault mettre un bassin de cuivre devant le thuyau de la source de la fontayne au lieu du vieil qui y est tout pourry afin d'empescher les ordures d'entrer en iceluy, qui causent de grandes ruptures ausd. thuyaux.

Plus mettre une serrure, une clef, une patte et ung gond à la fenestre de la voulte d'icelle source d'autant qu'elle est tousjours ouverte et que les passans jettent dans icelle plusieurs ordures.

Plus fault faire ouverture proche le petit chaix pour cognoistre sy le thuyau n'est point rompu ou bouché et en autres endroitz proche le regard de la prée, d'autant que l'eau ne vent come de coustume.

Plus fault mettre un thuyau auprès de lad. Rivière et racomoder le montant proche de la levée, depuis icelle rivière jusques au regard de la Saulaye des Minimes, et pour ce faire bescher affin de descouvrir led. Thuyau proche led. regard.

La maison du Plessis lès Tours

1^{ère} division

La principale maison, ci-devant château du Plessis, se compose de trois ailes de bâtiments, celle en face de l'entrée commune au led. Cormeri, a 135 pieds de long sur 20 de large, et est composée au rez-de-chaussée de six chambres à feu, de deux cages d'escaliers dont une de pierre, l'autre en bois, d'un portail à deux venteaux garni de sa serrure et bascule, vue au Nord sur l'entrée commune avec le citoyen Cormery et au midy sur la cour intérieure ci-après, suivent deux cabinets froids et le passage pour arriver à la ci-devant église. Au 1^{er} étage est vers le couchant (une chambre à feu sur l'entrée de la seconde division ci-après, laquelle chambre restera à lad. seconde division, pourquoy la porte qui communique aux appartements ci après sera murée aux frais de l'adjudicataire de la seconde division qui retiendra la porte pour ses dépenses) suivent neuf chambres dont huit à feu, un cabinet, un lieu d'aisance, une tribune sur l'église avec grille de fer. Au second étage sont quatre mansardes à feu, deux cabinets et l'escalier pour le clocher. Comble sur le tout couvert en ardoises. Sous lad. partie de bâtisse sont trois caves voûtées.

En retour d'équerre de cette mesme bâtisse vers le Nord, est la ci-devant église, de 51 pieds sur 24, surmontée d'une voûte, au midy de lad. église est, y attenant, une chambre voûtée de 14 sur 10 pieds, vue au midy armée d'une grille de fer. Combles sur l'église et la chambre couverts en ardoises. Sous l'entrée extérieure de l'église est une cave voûtée.

Au midy de la 1^{ère} bâtisse ci dessus en retour d'équerre, est la seconde aile du ci-devant château, de 108 pieds sur 25, composée au rez-de-chaussée de cinq chambres à feu dont les neuf vues au Nord dont armées de 104 barres de fer. Au 1^{er} étage sont cinq chambres dont deux froides en arcades, un cabinet, les dix vues sont armées de 60 barres de fer. Le second étage a quatre grandes mansardes à feu. Comble dessus, couvert en ardoises. Cave voûtée sous lad. aile.

En retour d'équerre de cette seconde aile et à son couchant, est la troisième aile, de 150 pieds sur 40, composée au rez-de-chaussée, sur le jardin ci après au midy, de six chambres dont une à feu et du passage de la cour au jardin, les chambres froides divisées seulement par des arcades, d'une cage d'escalier. Au rez-de-chaussée sur la cour au Nord sont deux chambres à feu, deux entrées de la cour au jardin, deux cages d'escaliers dont une en pierre l'autre en bois ; dans l'une des chambres est une pompe dont le balancier est dans une des chambres au

midy ; près de lad. pompe est un réservoir, un canal en plomb où sont soudés quatre robinets en cuivre avec leur clef, l'un placé à l'extérieur. Au premier étage, au midy, sont cinq chambres dont deux à feu, un lieu d'aisance. Les croisées au rez-de-chaussée et au premier étage de cette bâtisse au midy sont défendues par 95 barres de fer. Au premier étage de lad. bâtisse sur la cour ci après au Nord, sont trois chambres à feu. Greniers sur le tout des chambres au midy. Combles couverts en ardoise.

En dedans des trois bâtisses ci dessus est une cour de 108 pieds en carré. Dans lad. cour est une bâtisse de 35 pieds sur 29, composée d'une grande chambre ci devant chapelle [Saint-Jean-Baptiste] et de deux cabinets, couverture en pavillon, revêtue d'ardoise.

Au couchant de lad. cour sont deux portes, l'une à claire-voie à deux ventaux et l'autre bâtarde qui seront mures par l'adjudicataire de cette première division, qui se réservera les portes pour frais. Il sera pareillement muré aux frais dud. adjudicataire une porte au rez-de-chaussée et une croisée au premier de la troisième bâtisse ci dessus, qui donnent au couchant sur le jardin ci après de la seconde division.

Au midy de la troisième aile de bâtiment ci dessus est un jardin clos de murs, au Nord duquel est une grande porte ouverte sur le terrain du citoyen Cormeri. Au couchant de ce premier jardin en est un second clos de murs, dans lequel est un lieu d'aisance dont la couverture à quatre pans et à ardoise est soutenue par quatre poteaux en bois.

Vers le Nord et levant de toutes les bâtisses ci dessus sont des douves de 15 pieds

2nde division

Au couchant de la division ci dessus sont plusieurs bâtisses dont la principale a 40 pieds sur 43 ; elle est composée d'une antichambre, d'une chambre à feu avec placard, à sa gauche ; à la droite, d'une cuisine avec fourneau, lavoir, décharge à costé ; au fond de l'antichambre, un salon boisé, cloisons en bois ; à la droite une chambre à feu, chemine boisée, les chambranles avec colonnes en bois ; alcôve dans lad. chambre, cabinet derrière. A gauche du salon une boulangerie ; vues du tout sur le citoyen Cormeri, lesquelles vues seront grillées au frais de l'adjudicataire, au couchant ; cellier sous la cuisine. Par un degré à l'extérieur (dont on a vendu mal à propos l'appenti qui le couvrait et dont il reste encore le lattis et la charpente) on parvient au premier étage où sont deux mansardes dont une à feu, le reste grenier dont le comble est couvert en ardoises ; vue sur le citoyen Cormeri.

Au levant de lad. bâtisse est un corps de logis composé au rez-de-chaussée de cinq chambres dont deux à feu, d'un cabinet à cheminée, d'un serre-bois et d'un lieu d'aisance, d'une cave sous la première chambre au levant, à laquelle on parvient sous les douves. Au Nord de lad. bâtisse dont les greniers et comble sont couverts en ardoise, est une porte actuellement murée et qui joint la première division ci-dessus, cette même porte sera ouverte par l'adjudicataire de

cette division pour luy servir d'entrée par l'allée privée et commune avec le citoyen Cormeri et les autres divisions.

Au midy de lad. seconde bâtisse est une cour, lad. cour séparée par un mur d'appui du jardin qui est à son midy ; dans led. jardin une mazure de 13 sur 22 pieds. Au Nord des deux bâtisses ci-dessus sont des douves de 15 pieds de large ; le surplus entouré de murs, ceux du midy et couchant seront haussés de trois pieds par l'adjudicataire.

3^{ème} division

Au levant de l'allée pavée commune avec le citoyen Cormeri et au Nord de la première division ci dessus est une bâtisse de 85 pieds sur 42, composée au rez-de-chaussée de quatre chambres dont trois à feu, d'une cage d'escalier ; au 1^{er} étage de deux chambres à feu et d'un cabinet. Au Nord desd. objets, la ci devant église Mathias y attenante, plafonnée, de 50 pieds sur 24 dans œuvres ; greniers sur les chambres ci dessus ; comble servant à toutes lesd. bâtisses, couvert en ardoise. L'allée qui va à l'extérieur du ci devant château à l'église du chapitre, commune à lad. division et à la première.

Dans le clocher de l'église chapitre est une cloche. Dans celui de l'église Mathias une horloge et cloche.

Quant aux bâtisses elles sont en brique et mauvais état de réparations.

Figures



Figure 2: Carte particulière de Tours , BM Tours, 1994. Reproduction de l'édition de 1619 conservée à la Bnf sous la cote Ge DD 29.37/1192.



Figure 1 : 7Fi0366, Estampe. Tableaux chronologiques de l'histoire de Touraine. Le Plessis-lès-Tours en 1845.

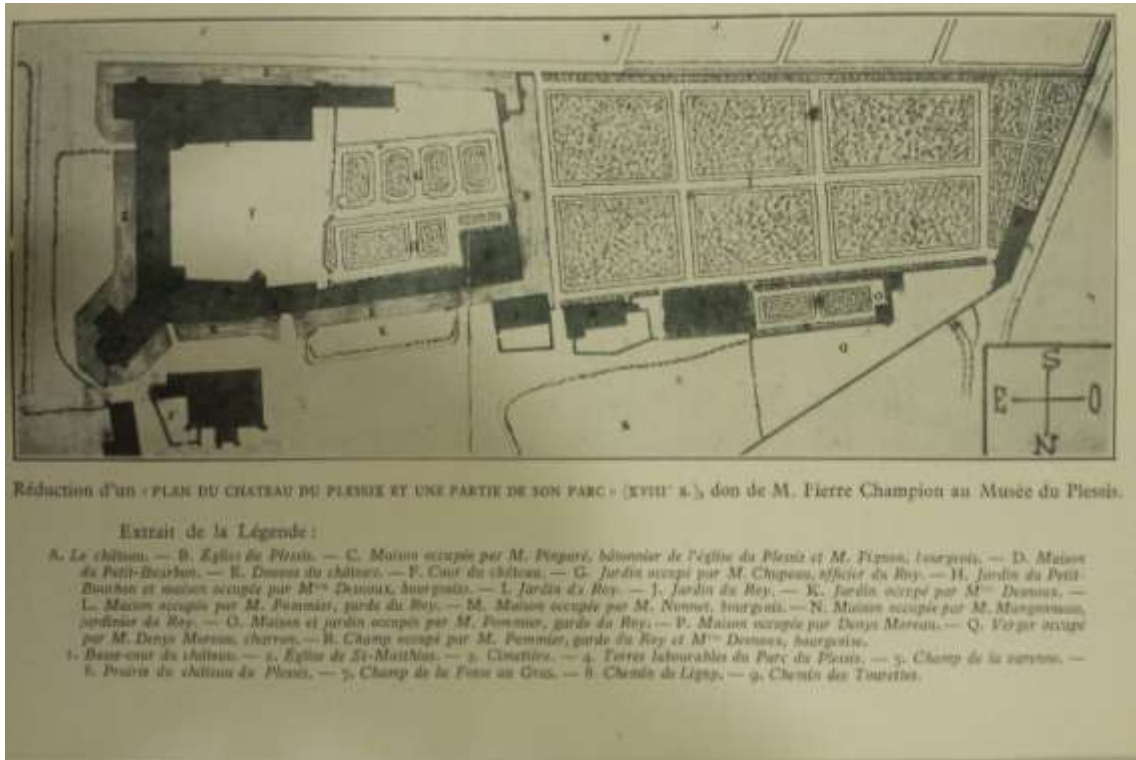


Figure 3: MBAT, Réduction d'un "plan du château du Plessis et une partie de son parc"(XVIIIe siècle) don de M. Pierre Champion au musée du Plessis.

Album photographique 1864 offert au musée du Plessis par Mr. Chourin, conseiller municipal de Tours en 1938. Réalisé en 1864 pour rendre compte des restaurations engagées par Mr. Petit de Vauzelles.



Figure 4 : Façade ouest depuis le parc.

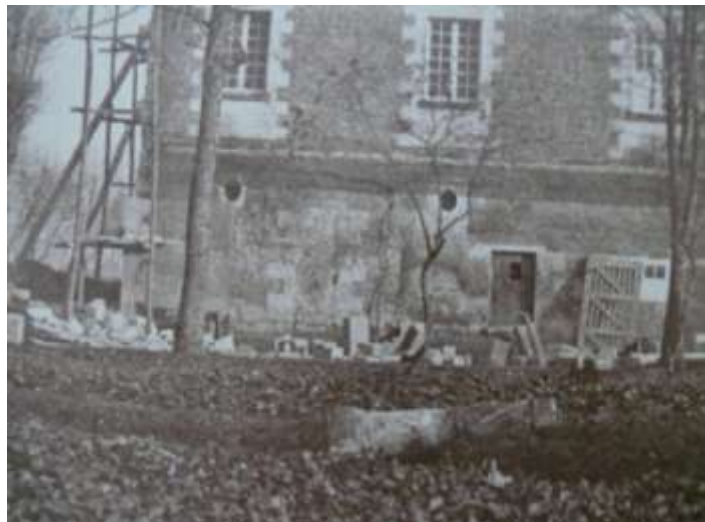


Figure 5 : Montrant la colonne à demi enterrée dans l'espace de la cour.



Figure 6 : Façade est.



Figure 7 : Pignon sud.



Figure 8 : Détail de la façade est en cours de réfection.



Figure 9 : Façade est restaurée.

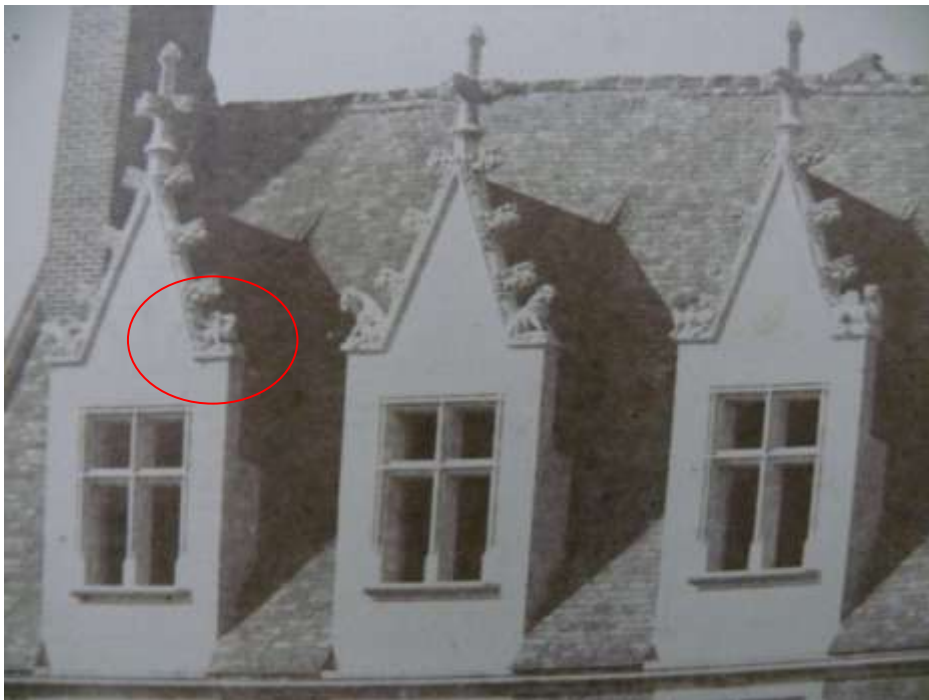


Figure 10 : Détail des lucarnes de la façade est montrant à gauche l'acroterèze retrouvé dans la bibliothèque.

Vues du musée historique et de la Soie tourangelle de 1932



Figure 11: Grande Salle de Louis XI, premier étage. Carte postale, MBAT.



Figure 12 : Grande Salle de Louis XI, premier étage. Carte postale, MBAT.



Figure 13 : Rez-de-chaussée, pièce 3. Carte postale, MBAT.



Figure 14 : Grenier, pièce 1. Carte postale, MBAT.



Figure 15 : Reconstitution d'un intérieur tourangeau. Grenier, pièce 2. Carte postale, MBAT.



Figure 16: Reconstitution d'un intérieur tourangeau. Grenier, pièce 3. Photographie, MBAT.



Figure 17 : Grenier, pièce 1. Etat actuel. Cliché personnel.



Figure 18 : Grenier, pièce 2. Etat actuel. Cliché personnel.



Figure 19 : Grenier, pièce 3. Etat actuel. Cliché personnel.



Figure 20 : Premier ensemble d'éléments lapidaires non identifiés extérieurs. A droite de l'entrée, cour des communs. Cliché personnel.



Figure 21 : Autre vue du premier ensemble à droite de l'entrée, cour des communs. Cliché personnel.



Figure 22 : Autre vue du premier ensemble à droite de l'entrée, cour des communs. Cliché personnel.



Figure 23 : Deuxième ensemble d'éléments lapidaires non identifiées extérieurs. Fond de la cour des communs. Cliché personnel.



Figure 24 : Autre vue du deuxième ensemble. Fond de la cour des communs. Cliché personnel.



Figure 25 : Autre vue du deuxième ensemble. Fond de la cour des communs. Cliché personnel.



Figure 26 : Troisième ensemble d'éléments lapidaires non identifiés extérieurs. Pied de la tour d'escalier. Cliché personnel.



Figure 27 : Autre vue du troisième ensemble. Pied de la tour d'escalier. Cliché personnel.



Figure 28 : Autre vue du troisième ensemble. Pied de la tour d'escalier. Cliché personnel.

Quatrième ensemble d'éléments lapidaires non identifiés extérieurs. Sud-est du parc. Clichés personnels.



Figure 29 : Fragments à demi enfouis dans la végétation.



Figure 30 : Fragments à demi enfouis dans la végétation.



Figure 31 : Fragments à demi enfouis dans la végétation.



Figure 32 : Fragments à demi enfouis dans la végétation.



Figure 33 : Gros plan de fragments à demi enfouis dans la végétation.



Figure 34 : Gros plan sur un fragment de baie ?



Figure 35 : Catalogue de la Grande Semaine, mai 1932. Exposition Rétrospective du château du Plessis. MBAT.

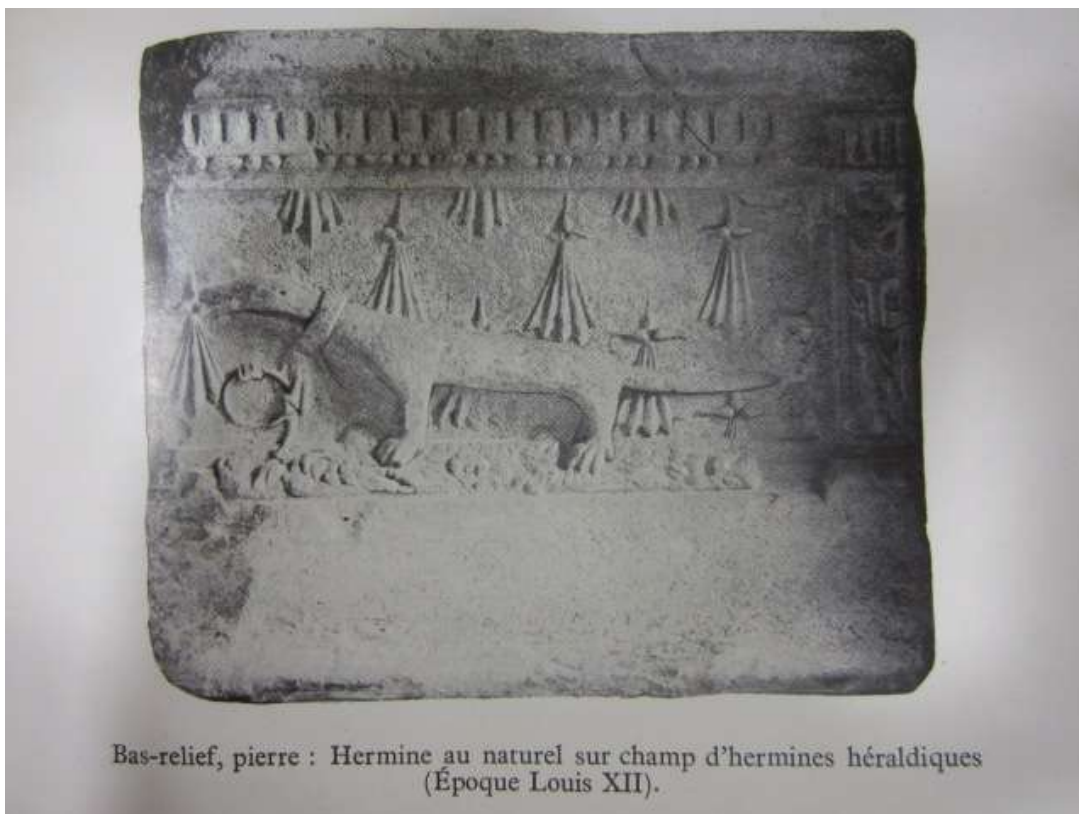


Figure 36 : Catalogue de la Grande Semaine, mai 1932. Exposition Rétrospective du château du Plessis. MBAT.



Figure 37 : Extrait de *l'Album de Touraine d'après le Daguerrotypage*, Clarey-Martineau éditeur à Tours. Vue de la cour intérieure au XVIIe siècle d'après la gravure de Gaignières de 1699.



Figure 38 : Extrait de *l'Album de Touraine d'après le Daguerrotypage*, Clarey-Martineau éditeur à Tours. Vue de la façade est depuis le parc au XVIIe siècle d'après la gravure de Gaignières de 1699.



Figure 39 : Maison de Tristan. Cliché Solveig Bourocher.



Figure 40 : *Louis XI préside le chapitre de Saint Michel*, Jean Fouquet, Statut de l'ordre de Saint Michel, 170, Paris, BNF, ms.fr.19819 folio 1.



Figure 41 : Hôtel de la Boule d'Or (Tours), remontée au château du Plessis.
Photographie tirée de L'architecture civile à Tours, des origines à la Renaissance,
M.S.A.T., Série in-40, tome X, 1980.



Figure 42 : Couronnement de la tour Nord, façade occidentale, cathédrale Saint Gaudens de Tours.



Figure 43 : Motif de chou frisé, cloître de la Psalterie.
Cliché personnel.



Figure 44 : Détail des lucarnes du logis royal, façade est. Crochets et acroteres. Cliché réalisé pour la campagne de pré-inventaire de 1974 des Monuments Historiques, MBAT.



Figure 45 : Autre vue des lucarnes du logis royal. Cliché réalisé pour la campagne de pré-inventaire de 1974 des Monuments Historiques, MBAT.



Figure 48 : Jean Bourdichon, *Saint Luc présentant le portrait de la Vierge*, Grandes Heures d'Anne de Bretagne, B.n.F., ms. lat. 9474 f°19 v°.



Figure 46 : *Sainte Barbe* provenant de la chapelle de l'abbaye de Noyers (Nouâtre, Indre-et-Loire), début du XVIe siècle, Pierre polychromée, Tours, Société Archéologique de Touraine, in. 898.12.9.



Figure 47 : *Tête de jeune homme* provenant de démolition de l'ancienne rue Banchereau à Tours. XVe siècle (vers 1480?), Pierre polychromée, Tours Société Archéologique de Touraine, in. 870.53.1.



Cheminée de la Grande Salle - 1er étage.



Cheminée de la Chambre dite de Louis XI - 1er étage.



Cheminée de la première salle - Grenier.